

W O X X

WOXX

déi aner wochenzeitung
l'autre hebdomadaire

1860/25
ISSN 2354-4597
3 €
31.10.2025



Mit dem Robotaxi im Stau

2028 soll automatisiertes Fahren in Luxemburg möglich sein. Statt der nötigen Mobilitätswende konzentriert sich die Regierung auf wirtschaftliche Interessen.

Regards S. 4

EDITO

Simplifier n'est pas déréguler p. 2

Lorsqu'il s'agit de responsabilité des entreprises en matière de droits humains et de climat, Luc Frieden confond dérégulation avec simplification.

NEWS

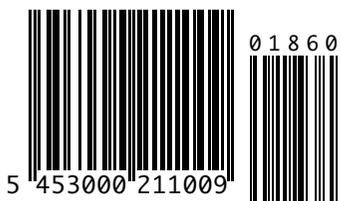
Psychiatrie im Wandel? S. 3

Das Pilotprojekt „FACT“ will mit einem mobilen Team die ambulante psychiatrische Versorgung verbessern – ein Meilenstein in Richtung Systemwandel?

REGARDS

La quête de l'unité africaine p. 6

Chercheuse à la Sorbonne, Elisabeth Dikizeko décrypte l'histoire du panafricanisme, avec une attention particulière pour le rôle joué par Patrice Lumumba.



Luc Frieden et Ursula von der Leyen,
à Luxembourg, le 9 mai 2025.



PHOTO : CHRISTOPHE LICOPE/ COMMISSION EUROPÉENNE



DROITS HUMAINS ET CLIMAT

Frieden est allé se promener dans les bois

Fabien Grasser

Luc Frieden est très mécontent du sort fait à la directive européenne Omnibus I, qui doit abaisser les normes relatives aux droits humains, environnementaux et climatiques auxquelles sont soumises les grandes entreprises. Pour le premier ministre, il s'agit seulement de simplifier la vie des entreprises, là où même Ursula von der Leyen parle désormais de « dérégulation ».

Luc Frieden est finalement allé se promener dans les bois. Mais ce n'était pas pour snober une manif syndicale, comme il avait envisagé de le faire le 28 juin dernier – avant de se raviser. « Je suis allé en forêt la semaine dernière et j'ai pu constater que 10 % seulement d'entre elles sont encore saines », a rapporté le premier ministre, ce mardi 28 octobre, dans l'interview matinale de RTL Radio. Cette escapade champêtre lui a permis de constater de visu « l'impact du changement climatique », et de déduire en toute logique : « La politique climatique reste importante, et nous devons atteindre notre objectif de neutralité climatique en 2050. »

Mais, car il y en a forcément un, « une bonne politique climatique ne peut fonctionner qu'avec une bonne politique économique ». Et celle-ci ne peut advenir qu'avec des entreprises fortes. Pour y parvenir, le chef du gouvernement a une recette toute trouvée : simplifier la vie des entreprises en les déchargeant des pape-rasses « qui les étouffent » quand elles doivent précisément rendre compte de leurs politiques de durabilité ou de respect des normes relatives aux droits humains et environnementaux.

Pour comprendre le fil un brin tortueux de la pensée du premier ministre chrétien-social, il faut revenir à la séance plénière du 22 oc-

tobre au Parlement européen. Les eurodéputé-es ont, ce jour-là, voté à une courte majorité contre le deal que la droite conservatrice du PPE avait tenté d'organiser pour court-circuiter le Parlement dans l'adoption de la directive Omnibus I, en l'envoyant directement en trilogue avec la Commission et le Conseil européen. Omnibus affaiblit considérablement la directive sur le devoir de vigilance des multinationales et le reporting sur la durabilité des entreprises. Pour essayer de faire passer la pilule de force, le PPE avait menacé de s'allier à l'extrême droite si les sociaux-démocrates du S&D ne le suivaient pas. Mais, le 22 octobre, un vote à bulletin secret a finalement renvoyé le texte en commission pour de nouvelles négociations. Celui-ci sera examiné en séance plénière le 13 novembre. Cela « montre clairement que le Parlement n'est pas prêt à céder au chantage des conservateurs », a réagi dans la foulée l'eurodéputée luxembourgeoise Tilly Metz (Dei Gréng). Le désaveu du PPE a fait l'effet d'un petit séisme dans les annales européennes.

L'épisode a déclenché une colère froide chez Luc Frieden qui a appelé les eurodéputé-es à la sacro-sainte raison néolibérale, car « il serait dommage de détruire notre industrie ».

L'épisode a aussi déclenché une colère froide chez Luc Frieden, qui, sur RTL, a appelé les parlementaires européen-nes à la sacro-sainte raison néolibérale, car « il serait dommage de détruire notre industrie ». Selon lui, ce texte « préservera la compéti-

tivité des entreprises européennes face aux Américains et aux Asiatiques », donc notre capacité d'investir dans la lutte contre le réchauffement climatique et, accessoirement, contribuera à nous sauver de « la pauvreté ». Il faut donc simplifier et simplifier encore... Un doux euphémisme, rétorquent les ONG mobilisées sur les questions des droits humains et environnementaux, Omnibus dissimulant, selon elles, un vaste plan de dérégulation en faveur des profits des grandes entreprises. Ursula von der Leyen ne dit d'ailleurs plus autre chose. La présidente de la Commission européenne a affirmé que « nous avons besoin de dérégulation », lors du sommet européen sur la compétitivité qui s'est tenu début octobre à Copenhague. Le chef du gouvernement luxembourgeois y était, mais un moment d'inattention a dû visiblement l'empêcher d'intégrer ce changement de vocabulaire à son répertoire.

Enfermé dans un logiciel dans lequel l'entreprise et le profit sont parés de toutes les vertus, Luc Frieden pense sauver le climat et l'environnement en imposant moins de contraintes climatiques et environnementales aux entreprises. Cette contradiction revient à placer notre avenir entre les mains des principaux artisans du désastre. Simple, non ?

Automatisiertes Fahren:

Die Robotaxi-Illusion **S.4**

Panafricanisme: « Il n'y a pas de rupture entre l'Afrique et ses diasporas » **p. 6**

Luxemburg in der Aufrüstungsdebatte:

Blindwütiges Kräfteressen? **S. 7**

Politique d'asile: le graal des retours **p. 10**

Rechtsextreme Partei „Chega“ in Portugal:

„Man muss die Ursachen bekämpfen“ **S. 10**

Simone Weils Kritik der Gewalt:

Denn Sieger gibt es nicht **S. 12**

Literatur: Lyrische Lektüretipps, Teil 3 **S. 14**

Albumkritik „Bye Bye Jackie“:

Höhenflüge und Abstürze **S. 15**

Walfer Bicherdeeg:

Des livres pour que la mémoire vive **p. 16**

Coverfoto: CC BY-SA 4.0 Grendelkhan/Wikimedia



Im Oktober nimmt der Illustrator Dirk Kessler die woxx-Leserschaft mit nach Rom, wo er die unbekannteren Seiten der italienischen Hauptstadt erkundet hat.

Das Interview gibt es auf woxx.eu/kessler

AKTUELL

PSYCHIATRISCHE VERSORGUNG

Gemeinsame Vision

Melanie Czarnik

Mit dem Pilotprojekt FACT startet ein mobiles Team zur Verbesserung der psychiatrischen Versorgung. Meilenstein oder kleiner Schritt in Richtung moderner Psychiatrie?

Der Veranstaltungssaal im Dachgeschoss des Hotels A Guddesch in Beringen/Mersch ist am Mittwoch, dem 22. Oktober, bis auf den letzten Stuhl besetzt. Gleich wird das Pilotprojekt FACT zur Verbesserung der ambulanten psychiatrischen Versorgung vorgestellt. Viele der Anwesenden kennen sich, immer wieder gehen Grüße durch den Raum. Die meisten arbeiten selbst in psychiatrischen Abteilungen oder sozialen Einrichtungen. Obwohl auch die Gesundheitsministerin Martine Deprez (CSV) eine Begrüßungsrede halten wird, sucht man vergebens nach der RTL-Kamera. Wenn es um die Belange von Menschen mit schweren psychischen Erkrankungen geht, bleibt man meistens unter sich. Dabei geht es heute um die gemeinsame Vision einer gemeindenahen Psychiatrie, wie die Repräsentant*innen der ZithaUnit und des CHNP, die Initiatoren des Projekts, betonen.

Dass es um die psychiatrische Versorgung, gerade der von schwer betroffenen Menschen, im europäischen Vergleich in Luxemburg eher schlecht bestellt ist, wurde dieses Jahr durch ein Gutachten im Auftrag des Ombudsmans bestätigt (woxx1853). Gesetzgebung und Praxis im Großherzogtum sind paternalistisch und es gibt insbesondere juristisch kein Verständnis für den*die Patient*in als Person mit eigenem Willen, Wünschen und Rechten, die es so weit wie nur möglich zu berücksichtigen gilt. Das FACT-Projekt markiert eine wichtige Etappe in Richtung moderner Psychiatrie.

FACT steht für Flexible Assertive Community Treatment (flexible, aufsuchende, gemeindenaher Behandlung) und ist ein Konzept, das Anfang der 2000er-Jahre in den Niederlanden entwickelt wurde. Ein multidisziplinäres Team aus elf bis zwölf Vollzeitstellen – darunter Psychiater*innen, Pflegefachpersonen, Sozialarbeiter*innen und Jobcoaches – begleitet in einem Einzugsgebiet von 40.000 bis 50.000 Einwohner*innen Menschen mit schweren psychischen Erkrankungen. Auch eine Genesungsbegleitung, also eine Person mit eigener Erfahrung einer psychischen Erkrankung und spezieller Ausbildung zur Peer-Unterstützung, gehört zum Team. Dieses sucht die Betroffenen in ihrem gewohnten Umfeld auf, hilft bei medizinischen, sozialen und beruflichen Fragen und sorgt dafür, dass sie nicht aus dem

Versorgungssystem herausfallen. In vielen Fällen, etwa bei suchterkrankten obdachlosen Personen, geht es auch darum, diese wieder zu integrieren. Das Besondere: FACT ist keine Nachsorge nach einem Klinikaufenthalt und erfordert auch keine ärztliche Verordnung – das Team kann eigenständig auf Menschen zugehen, die den Kontakt zum Hilfesystem verloren haben. Die Intensität der Begleitung wird je nach Bedarf angepasst, zum Beispiel von täglichen Hausbesuchen durch verschiedene Teammitglieder auf ein wöchentliches Treffen mit einer Person. Innerhalb des jeweiligen Einzugsgebiets bleibt das Team dabei gemeinsam verantwortlich (Shared Caseload).

Ein Team für den Norden

Etwa zwei Prozent der Bevölkerung sind von einer schweren psychischen Erkrankung betroffen, davon werden wiederum rund 20 Prozent durch das bestehende psychiatrische System kaum oder gar nicht erreicht. Bei 50.000 Menschen entspricht dies 200 Personen als Zielgruppe eines FACT-Teams. In den Niederlanden existieren heute rund 400 solcher Teams. Luxemburg startet dagegen mit einem einzigen Pilotteam, das sich auf den Norden des Landes beschränkt. Wünschenswert wäre gewesen, parallel ein weiteres Team in einem städtischen Ballungsraum zu erproben, etwa für die Stadt Esch, wo mit knapp 40.000 Einwohner*innen ein vergleichbares Einzugsgebiet besteht. Auch fehlt bislang ein psychiatrischer Krisendienst nach dem Modell eines „psychiatrischen SAMU“ – ein Angebot, das das FACT sinnvoll ergänzen würde.

„Nach Abschluss der Pilotphase wird es dem Gesundheitsministerium obliegen zu entscheiden, ob das Projekt auf weitere Regionen ausgeweitet wird“, erklärt eine Sprecherin des CHNP gegenüber der woxx. Die Resultate sollen im Dezember 2027 präsentiert werden. Die Direktorin der Zitha Consdorf brachte es zum Abschluss der Veranstaltung auf den Punkt: „FACT ist nicht nur ein Projekt, sondern eine geteilte Vision. Die Vision einer modernen, zugänglichen und tief in der Gemeinschaft verankerten psychischen Gesundheit.“ Damit diese Vision auch in Luxemburg Wirklichkeit wird, braucht es nun Kontinuität und den politischen Willen, weitere Schritte folgen zu lassen.

SHORT NEWS

Antidiskriminierungszentrum stellt Jahresbericht vor

(ja) – Am vergangenen Montag übergab das CET (Centre pour l'égalité de traitement) der Regierung und dem Parlament seinen Jahresbericht 2024. Insgesamt bearbeitete das CET im Vorjahr 222 Anfragen, wovon 197 neu eingingen. Das meistgenannte Diskriminierungsmotiv ist „andere“, was bedeutet, dass es sich um Fälle handelt, die das CET mangels Zuständigkeit oder Lücken in der Gesetzgebung nicht behandeln kann. Es folgen „ethnische Herkunft“ und Behinderung, die jeweils etwa ein Fünftel der Fälle ausmachen. Jeweils ein Drittel der Beschwerden standen im Zusammenhang mit der Arbeit oder dem Zugang „zu Gütern und Dienstleistungen“, wozu auch der Wohnraum zählt. Das CET konnte in 28 Prozent der Fälle das Problem lösen. In seinem Jahresbericht nennt das Antidiskriminierungszentrum auch einige Beispiele, die zum Teil komplett aus der Zeit gefallen scheinen. So verweigert das Hochschulministerium einer schwerhörigen Studentin jegliche Unterstützung wie etwa die Finanzierung von Gebärdendolmetscher*innen, weil es keine gesetzliche Grundlage und kein entsprechendes Budget gibt. Das CET hat der Regierung in Erinnerung gerufen, dass internationale Verträge Luxemburg dazu verpflichten, behinderten Menschen gleiche Teilhabe am Bildungssystem zu ermöglichen.

Freeport et défense : Yuriko Backes perplexe

(fg) – Cela trotte dans la tête de Laurent Mosar depuis un moment : transformer le Freeport Luxembourg en ventre de stockage de matériel militaire et d'accueil d'entreprises du secteur de la défense. Conçu pour l'entreposage d'œuvres d'art et les biens de grande valeur, ce lieu ultrasécurisé, aux allures de bunker, est situé tout près des pistes du Findel et paraît donc idéal à ce type d'activités. Rebaptisé Luxembourg High Security Hub en 2021, le Freeport fait face à une débâcle financière et le propriétaire est à la recherche d'un repreneur. Laurent Mosar a donc interpellé la ministre de la Défense à ce sujet, le député CSV estimant notamment, dans une question parlementaire, que « les activités ainsi créées pourraient être comptabilisées en tant que dépenses pour la défense », au moment où les budgets explosent. Dans sa réponse datée du 28 octobre, Yuriko Backes douche quelque peu l'enthousiasme de l'élu CSV, la ministre indiquant que « le gouvernement est en train d'étudier différentes pistes visant à utiliser l'immeuble dans le cadre des fonctions pour lesquelles il a été initialement conçu ». C'est-à-dire le « stockage sécurisé de pièces précieuses ». Si elle n'exclut pas totalement une reconversion, elle confirme en tout cas que des pourparlers d'acquisition sont engagés avec le propriétaire. Inauguré en 2014, le Freeport a été plombé par la guerre judiciaire que se sont livrée son fondateur suisse Yves Bouvier et l'oligarque russe Dmitri Rybolovlev autour de la vente d'œuvres d'art d'une valeur de plusieurs centaines de millions d'euros.

Untätigkeit in Klimakrise kostet Menschenleben

(mes) – Die Klimakrise wirkt sich immer verheerender auf die menschliche Gesundheit aus. „Die Klimakrise ist eine Gesundheitskrise“, so die Autor*innen einer am 29. Oktober veröffentlichten Studie des Fachmagazins „The Lancet“ und der Weltgesundheitsorganisation (WHO). Von zwanzig analysierten Faktoren für Gesundheitsrisiken haben zwölf Rekordwerte erreicht. Die steigende Anzahl von Dürren, etwa – 2024 waren 61 Prozent aller weltweiten Landesflächen betroffen – führt dazu, dass zusätzliche 124 Millionen Menschen unter Ernährungsunsicherheit leiden. Rekorde gibt es auch bei den Todesraten: Seit den 1990er-Jahren sind die durch Hitzewellen bedingte Todesfälle um 63 Prozent gestiegen, während vergangenes Jahr allein 154.000 Personen an den Folgen von durch Brände verursachter Luftverschmutzung gestorben sind. „Die vielfältigen Auswirkungen des Klimawandels auf die Gesundheit verringern die Arbeitsproduktivität, erhöhen die Fehlzeiten der Arbeitnehmer und belasten die Gesundheitssysteme, was sich wiederum auf die sozioökonomischen Bedingungen auswirkt, die Gesundheit und Wohlbefinden fördern“, so die Studie. Desto stärker die Infrastrukturen belastet sind, desto weniger werden sie in der Lage sein, klimabedingten Schäden entgegenzuwirken, warnen die Autor*innen. Sie fordern dringend die Finanzierung von Klimaschutzmaßnahmen sowie ein nachhaltiges Agrarsystem. Anreize gäbe es genug: Im letzten Jahrzehnt habe allein die Schließung von Kohlekraftwerken rund 160.000 vorzeitige Todesfälle vermieden, so die Studie.

AUTOMATISIERTES FAHREN

Die Robotaxi-Illusion

Joël Adami

Mit der Strategie „Automatisiert Fahren 2028“ verspricht die Regierung Innovation und einen positiven Einfluss auf die Gesellschaft. In Wirklichkeit geht es weniger um Mobilität als darum, die Wirtschaft anzukurbeln.

2028 soll das automatisierte Fahren in Luxemburg „implementiert werden“, versprochen am 23. Oktober zumindest Wirtschaftsminister Lex Delles und Mobilitätsministerin Yuriko Backes (beide DP). Im Rahmen einer Pressekonferenz stellten sie die neue „Strategie“ namens „Automatisiert Fahren 2028“ vor. Die dünne Broschüre spiegelt jedoch vor allem die Ambitionen der CSV-DP-Regierung wider, denn Informationen über konkrete Maßnahmen fehlen größtenteils. Im Gegenteil offenbaren sich darin die Widersprüche der Automatisierung des Individualverkehrs gegenüber der durch die Klimakrise notwendigen Mobilitätswende.

Es handelt sich bei dem Dokument um das Ergebnis der Arbeiten einer interministeriellen Arbeitsgruppe, die dafür Expert*innen aus Wissenschaft und Wirtschaft – zivilgesellschaftliche Stimmen werden in Luxemburgs Verkehrspolitik traditionell überhört (woxx 1841) – befragt hat. Neben einer Bestandsaufnahme der aktuellen legalen und technischen Situation werden Prioritäten für Anwendungsfälle vorgestellt. Ein Fokus liegt auf der nationalen und europäischen Förderungslandschaft. Daher ist es sicherlich kein Zufall, dass die Broschüre trotz luxemburgischer Titel auf Englisch und Französisch erschienen ist; sie richtet sich vor allem an potenzielle Investor*innen.

Bereits auf den ersten Seiten wird klar hervorgehoben, wofür es hier eigentlich geht: „Automatisiertes Fahren soll als Katalysator für wirtschaftliche Diversifizierung, die Schaffung qualifizierter Arbeitsplätze und eine verbesserte Lebensqualität positioniert werden“, heißt es dort in großen Lettern. Während Backes bei der Präsentation davon redete, dass „die Technologie einen positiven und nachhaltigen Einfluss auf die Gesellschaft“ haben solle, betonte Delles: „Diese Strategie zielt darauf ab, Luxemburg zu einem Pionier im Bereich des automatisierten Fahrens zu machen. Sie stützt sich auf spezielle Programme, ‚Living Labs‘ und Testumgebungen, die Innovationen und das Ausprobieren von Technologien erleichtern sollen: von geschlossenen Standorten bis hin zum Einsatz unter realen Bedingungen.“

Die Zukunft ist längst da

Das wirkt, als schaue das Großherzogtum mutig in Richtung Zukunft. Doch ein Blick über den Tellerrand hinaus verrät, dass in anderen Ländern bereits seit einigen Jahren sogenannte „Robotaxis“ unterwegs sind. Diese vermeintlich „selbstfahrenden“ Gefährte der „Google“-Tochterfirma „Waymo“ sind in mehreren US-Städten unterwegs. Auch der „General Motors“-Abteiler „Cruise“ bietet solche Taxidienste an, unter anderem in Tokyo. „Pony.ai“ – ein Unternehmen, das in Kalifornien gegründet wurde, aber auch in China aktiv ist – betreibt ebenfalls einen solchen Taxidienst, zum Beispiel in der Großstadt Guangzhou. Letztes Jahr eröffnete die Firma auch in Luxemburg eine Niederlassung. Seit Juni fahren Pony.ai-Fahrzeuge im Großherzogtum: Gemeinsam mit dem Transportunternehmen „Emile Weber“ sollen die Robotaxis hierzulande getestet werden.

Die Frage ist allerdings, wie „autonom“ solche Roboterausfahrten tatsächlich sind. Vom Mobilitätsministerium erhielt die Firma eine Genehmigung, um automatisiertes Fahren der 4. Stufe zu erproben. Insgesamt werden Systeme, die Fahrer*innen unterstützen oder gar ersetzen sollen, in fünf Stufen eingeteilt, wobei lediglich die letzte vollständige Autonomie darstellt. Warum gibt es dann Taxidienste, in deren Fahrzeugen scheinbar niemand am

Steuer sitzt, um im Ernstfall eingreifen zu können? Wie so oft verstecken die Technologiefirmen auch hier die Arbeit von Menschen: Die Autos werden in Fällen, in denen das automatisierte System ein Problem hat, ferngesteuert.

Ferngesteuert statt autonom

Auch die Broschüre der luxemburgischen Regierung erwähnt diese unsichtbaren Helfer*innen: „Auch in Fällen, in denen kein Fahrer anwesend ist, ist Fernüberwachung durch Menschen essenziell.“ In der Pressemitteilung hingegen blieb die Notwendigkeit dieser Arbeit unerwähnt. Noch gänzlich unbekannt ist, in welchem Land und unter welchen Bedingungen sie stattfinden soll. Das entsprechende nationale Regelwerk soll erst geschaffen werden – getestet wird dennoch bereits jetzt.

Pony.ai selbst gibt sich offen, was die Sicherheit seiner Fahrzeuge angeht. So veröffentlichte die Firma ein Dokument, das all jene technischen Einrichtungen auflistet, mit denen die Roboterausfahrten völlig selbstständig durch Städte fahren können sollen: Kameras, Radar, Lidar, Satellitennavigation und jede Menge Rechenpower. Tele-Fahrer*innen werden jedoch mit keinem Wort erwähnt. Die Angaben darüber, wie viele Fahrzeuge ein Mensch im Auge behalten muss, schwanken. In manchen Artikeln ist die Rede davon, dass es in China maximal drei Autos pro Mensch sein dürfen, die Nachrichtenagentur „Reuters“ sprach von einem Dutzend Fahrzeuge, die Pony.ai-Mitarbeiter*innen gleichzeitig beaufsichtigen. Es ist abzusehen, dass die Firmen diese Zahl langfristig steigern wollen, um möglichst viel Personalkosten zu sparen. Aber auch ein Robotaxi-Unternehmen wird Mitarbeiter*innen brauchen, die sich um die Fahrzeuge kümmern, sie warten und pflegen – Kund*innen von „Waymo“ beklagen sich häufig darüber, dass die Taxis der Firma total verdeckt sind.

Die Software, mit der autonome Fahrzeuge gesteuert werden, basiert auf Maschinenlernen. Auch hierin verbirgt sich bereits viel unsichtbare Arbeit von sogenannten „Clickworker“. Diese arbeiten oft unter unmenschlichen Bedingungen in Ländern des

Wie „Pony.ai“ nach Luxemburg kam

Ob Luxemburg oder das Technologieunternehmen „Pony.ai“ zuerst Interesse an einer Zusammenarbeit angemeldet hat, ist unklar. Sicher ist jedoch, dass Außenminister Xavier Bettel und Wirtschaftsminister Lex Delles (beide DP) am 6. März 2024 in die USA gereist sind, um sich mit allerlei Firmenchefs im Silicon Valley zu treffen. Ganz oben auf der Liste stand dabei tatsächlich Pony.ai. Die beiden Regierungsvertreter unterzeichneten ein „Memorandum of Understanding“. Nur wenige Monate später, am 13. September 2024, wurde „Pony.ai Europe S.à.r.l.“ mit Sitz in Esch gegründet. Einziges Gründungsmitglied war die Firma „Pony AI Inc.“ – allerdings nicht mit Sitz in den USA, sondern auf den Kaimaninseln.

Bei einer Reise nach Kalifornien bewunderte Wirtschaftsminister Lex Delles die selbstfahrenden Autos von „Pony.ai“. Wenige Monate nach dem Besuch ließ sich das Unternehmen in Luxemburg nieder.

globalen Südens und müssen repetitive Arbeiten durchführen. Zudem haben wohl die meisten von uns bereits unwillentlich an solchen Systemen mitgearbeitet: Wer im Web beweisen muss, keine Maschine zu sein, wird oft darum gebeten, Zebrastreifen, Ampeln oder Fahrräder anzuklicken. Arbeit wird also nicht wegautomatisiert, sondern vielmehr transformiert und vor allem in Länder mit niedrigem Lohnniveau ausgelagert.

Über Jobverluste in Luxemburg macht sich das Strategiepapier der Regierung keine Sorgen. Es sei ohnehin mit einem Mangel an Fernfahrer*innen zu rechnen – vermeintlich autonome Gefährte werden als Ausweg beschrieben. Von der Idee, dass ein wesentlich größerer Anteil des Warentransports auch mit der Eisenbahn übernommen werden könnte, ist die CSV-DP-Koalition offenbar wieder abgekommen. Die DP hatte zwar „autonomes Fahren auf der Schiene“ 2023 in ihrem Wahlprogramm, im Koalitionsprogramm war von diesem Punkt nichts mehr zu lesen – die autoliebende CSV muss sich durchgesetzt haben. Die Industrie, die man anlocken will, soll vor allem Arbeitskräfte mit „technischen Profilen“ benötigen. Allerdings gäbe es laut Broschüre auch andere Berufschancen: Neben den bereits erwähnten Tele-Fahrer*innen sollen künftig auch „mobile Einsatzteams für Incidents“ sowie Sicherheitspersonal und Gepäckträger*innen gebraucht werden.

Robotaxi statt Tram

Es ist kein Zufall, dass die allermeisten Robotaxi-Services in Großstädten angeboten werden. Hier findet sich eine wohlhabende Zielgruppe, die bereit ist, Geld für eine Taxifahrt auszugeben, um sich etwaige Unannehmlichkeiten des öffentlichen Transports zu ersparen. Ein solches Angebot wird also eher dazu führen, dass sich weniger Menschen mit Bus, Tram und Zug fortbewegen und noch mehr Fahrzeuge auf die Straße kommen. Bisher sind die Einsatzgebiete stark geografisch begrenzt – ob es also je möglich sein wird, mit einem „Pony“ von Luxemburg-Stadt nach Esch zu fahren, ist unklar. Die Regierungsstra-



FOTO: MAE

tegie erklärt zwar, sie nehme das Problem des Umstiegs von öffentlichen Verkehrsmitteln zu Robotaxis ernst und versuche, gegenzusteuern – wie dies genau passieren soll, wird jedoch nicht erklärt, obwohl der Text behauptet, die Strategie enthalte „spezifische Maßnahmen“.

Angebote mit autonomen Fahrzeugen, die tatsächlich dort ansetzen, wo ein Mangel herrscht – in ländlichen oder suburbanen Gebieten etwa –, gibt es bisher nur wenige. Hier könnte eigentlich ein interessantes Zusammenspiel zwischen öffentlichem Verkehr und automatisierten Straßenfahrzeugen entstehen: Schlecht angebundene Ortschaften könnten von automatisierten Shuttles angefahren werden. In einer fiktiven Zukunft, in der autonome Fahrzeuge tatsächlich ohne menschliche Supervision fahren können, könnte dies sogar zu jeder Tages- und Nachtzeit angeboten werden. Seit Mitte August fahren in Belval zwei solche Shuttles des Herstellers „Ohmio“ auf einer kurzen Strecke mit vier Haltestellen. Das Angebot besteht zurzeit nur zwischen 9 und 14 Uhr, zudem muss zur Sicherheit eine Person am Steuerrad sitzen. Laut der CFL haben die „Ohmio“-Busse zusätzlich „eine direkte Verbindung zu einer Leitzentrale“.

Auch wenn sich durch solche Robo-Shuttles die Anbindung an das öffentliche Verkehrsnetz verbessern ließe, stellen sie keine Lösung für

grundlegende Mobilitätsprobleme dar. Im Endeffekt bedeuten mehr Fahrzeuge mehr Verkehr und damit: mehr Stau, mehr Lärm, mehr Energieeinsatz. Das Luxemburger Verkehrsproblem lässt sich nicht durch „intelligente“ Autos lösen, sondern durch eine transformative Landesplanung und einen Mentalitätswechsel, der zu einer Verlagerung auf aktive und öffentliche Mobilität führt. Autonome Fahrzeuge haben gegenüber diesen zudem den Nachteil, dass sie mehr Energie verbrauchen: Kameras, Sensoren und Computer fressen Strom und machen bis zu 18 Prozent ihres gesamten Energieverbrauchs aus. Zwar sollen automatisierte Fahrzeuge sparsamer und sicherer fahren als Menschen, doch im Vergleich zu Bus oder Tram brauchen sie immer mehr Platz und Energie und können im Endeffekt nicht nachhaltiger als diese sein.

Hundekot gegen Roboter

Ohnehin stellt sich die Frage, wie gut autonome Fahrzeuge im Alltag angenommen würden. Die Regierungsstrategie betont immer wieder, wie wichtig es sei, die Bevölkerung zu sensibilisieren und dabei auf die angeblichen sozioökonomischen Vorteile autonomer Fahrzeuge hinzuweisen. Das könnte, je nachdem, wo man lebt, schwierig werden: Die Anwohner*innen der Parkplätze von Waymo-Fahrzeugen beschwerten sich

regelmäßig über den großen Lärm, den die Robotaxis beim Laden verursachen. Es passiere sehr oft, dass die Fahrzeuge sich gegenseitig im Weg stünden und dann hupen, um Platz gemacht zu bekommen, wie der Fernsehsender „CNN“ berichtete.

Auch eine andere Veränderung des Stadtbildes, die in manchen Stadtteilen der USA bereits Normalität ist, könnte auf Luxemburg zukommen: Lieferroboter, die zum Beispiel Essensbestellungen austeilten. Im Podcast „Tech won't save us“ berichtete die Journalistin Joanne McNeil darüber, wie diese Bürgersteige versperrten und durch ein aggressives Fahrverhalten Fußgänger*innen verunsicherten. Diese Entwicklung gefällt nicht allen – und neben Graffiti gibt es laut McNeil noch eine andere Form des Widerstandes: Beutel mit Hundekot werden auf die Roboter gelegt.

Wie sich das automatisierte Fahren in Luxemburg entwickeln wird, ist schwer vorherzusehen. Klar ist, dass die Technologiefirmen, die „selbstfahrende Autos“ versprechen, oft tricksen müssen, um diese Illusion aufrechtzuerhalten – und wohl wenig dazu beitragen, real existierende Verkehrsprobleme zu lösen. Aber das will die Luxemburger Regierung ja ohnehin nicht, wie ihre Strategie verdeutlicht. Wichtig ist vor allem, dass die entsprechenden Firmen sich im Großherzogtum niederlassen und von dem schönen Wetter hierzulande profitieren.

INTERVIEW

PANAFRICANISME

« Il n'y a pas de rupture entre l'Afrique et ses diasporas »

Alejandro Marx

Né au début du 20e siècle, le panafricanisme a vécu un tournant majeur de son histoire avec la crise congolaise de 1960 et l'assassinat de Patrice Lumumba. Doctorante à la Sorbonne, la chercheuse angolaise Elisabeth Dikizeko consacre une thèse à cet épisode de l'histoire africaine et retrace, pour le woxx, l'évolution du panafricanisme.

Spécialiste de l'histoire intellectuelle et diplomatique du panafricanisme et d'origine angolaise, Elisabeth Dikizeko est doctorante à l'université de la Sorbonne, à Paris. Elle écrit actuellement une thèse sur la relation intellectuelle entre le président ghanéen Kwame Nkrumah et le leader congolais Patrice Lumumba lors de la crise du Congo en 1960. Elle a notamment co-dirigé le sixième numéro de la Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique. Elisabeth Dikizeko était au Luxembourg pour le Black History Month, en octobre, où elle participait au panel du film « A fire within ».

woxx : Quel est l'origine du panafricanisme ?

Elisabeth Dikizeko : Le panafricanisme est un mouvement politique né de l'expérience de l'esclavage et du racisme par les noirs. Cette idée est née aux Amériques suite à l'expérience de la déportation et de l'esclavage. Pour comprendre la naissance de ce mouvement, nous devons revenir à l'évolution sémantique qui a assigné les populations du continent africain à cette identité. En effet, jusqu'au 15e siècle, les habitants du continent africain ne se considéraient pas « Africains ». Cette identité leur est assignée à la suite de la traite des esclaves. Le terme « Africain » devient une équivalence entre noir et esclave.

Quel rôle l'esclavage a-t-il eu sur l'identité noire ?

L'esclavage a toujours existé dans le monde. Avant le 15e siècle, les Européens obtenaient des esclaves en Europe de l'Est. L'expansion de l'Empire ottoman coupe l'accès à cette source d'esclaves. Désormais l'Europe ira chercher des esclaves en Afrique. Cette population à exploiter et le système de plantation coloniale permettent une accumulation de richesse qui est inédite dans l'histoire de

l'humanité. Sur le continent américain, l'expérience déshumanisante pour les noirs de l'esclavage voit la création de l'idée panafricaniste.

Quelle période précise de l'idée panafricaniste est le sujet de votre thèse ?

Ma thèse s'intéresse aux relations entre le président ghanéen Kwame Nkrumah et le premier ministre congolais Patrice Lumumba lors de la crise congolaise de 1960. Le panafricanisme doit beaucoup à Nkrumah. Ce dernier amène les idées panafricanistes sur le continent africain. En 1935, Nkrumah part étudier à Philadelphie, aux États-Unis. Il participe aux mobilisations à Harlem, le quartier noir de New York. Ils se familiarise avec les idées des premiers penseurs panafricanistes comme l'universitaire afro-américain W.E.B Du Bois et l'activiste jamaïcain Marcus Garvey. De retour au Ghana, Nkrumah s'engage dans le combat pour l'indépendance de la colonie britannique. Devenu président du Ghana indépendant, il n'oublie pas ses idéaux panafricanistes. Il reste actif pour les droits des noirs des États-Unis. Lors des cérémonies de l'indépendance ghanéenne en 1957, Nkrumah invite Martin Luther King à participer aux festivités. Le vice-président américain Richard Nixon est également présent comme représentant des États-Unis. Ce dernier rencontre le leader afro-américain Martin Luther King et le prend pour un Ghanéen. Il lui demande : « Heureux d'être libre ? » King lui répond : « Seulement quand nous serons libres aux États-Unis. » Le Ghana sera également un point d'attraction pour l'activiste afro-américain Malcolm X. Lors de son voyage au Ghana en 1964, il demande aux pays africains d'apporter leurs soutiens aux Noirs des États-Unis. Il n'y a pas de rupture entre l'Afrique et ses diasporas. Aujourd'hui, sa proposition subsiste encore au sein de l'organisation internationale de l'Union africaine. La diaspora noire représente un sixième continent pour les diplomates de l'Union africaine. C'est dans ce cadre que Haïti, un pays caribéen, est membre observateur de cette organisation. Grâce à Nkrumah, le Ghana devient une terre d'accueil pour les Noirs de la diaspora. W.E.B Du Bois y décédera en 1963. Le Trinidadien

George Padmore devient le conseiller de Nkrumah sur les affaires africaines. La presse afro-américaine des États-Unis exprime également son soutien au Ghana nouvellement indépendant.

« En 1935, Nkrumah part étudier aux États-Unis. Il participe aux mobilisations à Harlem, le quartier noir de New York et se familiarise avec les idées des premiers penseurs panafricanistes. »

Quel impact a la crise congolaise sur le panafricanisme ?

La crise du Congo n'a pas d'équivalence dans le processus de décolonisation des pays africains. À partir de juillet 1960, le pays vit une mutinerie suivie d'une intervention de l'armée belge et deux déclarations de sécession au Katanga et au Sud-Kasaï. Ces dernières sont soutenues par les puissances néo-colonialistes. À la demande de Lumumba, l'ONU intervient au Congo dans sa première mission de maintien de la paix sur le continent africain. L'assassinat de Lumumba par des soldats belges le transformera en symbole global. De Harlem à Moscou, en passant par Pékin et le Caire, on manifeste en soutien à Lumumba.

Après cet échec, quel chemin suit le panafricanisme ?

En Mai 1963, les leaders africains se réunissent pour créer une Afrique supranationale avec une défense commune et un marché commun. Cependant, on voit un panafricanisme de différentes intensités. Nkrumah est en faveur d'une avancée rapide vers cette union. Le président sénégalais Léopold Sédar Senghor, en revanche, préfère temporiser. L'empereur d'Éthiopie Haïlé Sélassié facilite un consensus. L'Organisation de l'unité africaine est créé. Elle deviendra l'Union africaine en 2002. Auparavant, des tentatives de créer des fédérations africaines ont échoué. Le 22 Septembre 1960, le Sénégal et le Mali abandonnent leur fédération après quatre mois de gouvernance commune. De son vivant, le Cap-Verdien Amilcar Cabral suivait la ligne politique de Nkrumah. Il souhaitait qu'à l'issue de la décolonisation portugaise, le Cap-Vert et la Guinée-Bissau forment une fédération. Il est assassiné en 1973. Deux ans plus tard, aux moments des indépendances, cette fédération ne voit pas le jour.

Le mouvement panafricaniste stagne-t-il à ce moment ?

Une succession de coups d'État militaires en Afrique et les programmes d'ajustement structurel imposés par les banques de développement cassent la dynamique du panafricanisme. On

Patrice Lumumba à Bruxelles, en janvier 1960, au moment des négociations sur l'indépendance du Congo, qui deviendra effective le 30 juin de la même année.



La chercheuse angolaise Elisabeth Dizineko lors de son passage au Luxembourg, à l'occasion du Black History Month, en octobre.



PHOTO: ALEJANDRO MARIK

verra une réémergence de ce mouvement dans les années 1980 avec le leader burkinabé Thomas Sankara. Sous l'influence de l'historien du Guyana Walter Rodney, il amène une nouvelle critique du néo-colonialisme. Sankara s'oppose à l'endettement et à l'aide au développement accusés d'emprisonner les pays africains. Il est assassiné lors d'un coup d'État en 1987.

« La principale préoccupation du panafricanisme est de faire cesser l'exploitation d'un groupe par un autre. Le mouvement s'oppose au capitalisme qui est issu de la traite des noirs et de l'exploitation coloniale des ressources. »

Cependant, en 1991, la fin du régime de l'apartheid en Afrique du Sud est une grande victoire du panafricanisme. Déjà du temps de Nkrumah, ses publications les plus importantes portaient sur la critique du régime raciste en Afrique du Sud. La fin du régime signifie la fin de l'exploitation des populations du pays. Les détracteurs du panafricanisme accusent le mouvement d'être un nationalisme noir, masculiniste et antiblanc. Au contraire, la principale préoccupation du panafricanisme est de faire cesser l'exploitation d'un groupe par un autre. Le mouvement s'oppose au capitalisme qui est issu de la traite des noirs et de l'exploitation coloniale des ressources. D'où l'intérêt que les panafricanistes ont eu pour le socialisme et le communisme. Avec des réserves toutefois. L'activiste trinidadien Georges Padmore était critique du modèle soviétique, un système qu'il avait étudié en tant que membre de l'Internationale communiste.

Que reste-il du panafricanisme aujourd'hui ?

Dans le cas du Ghana, après sa destitution en 1966, Nkrumah était considéré comme un dictateur. On vit un début de réhabilitation dans les années 70. C'est en 2009 que l'on célèbre les 100 ans de la naissance de Nkrumah. En

2019, on commémorait les 100 ans du premier bateau rapatriant des Noirs de la diaspora au Ghana. Cependant, ces célébrations sont surtout une instrumentalisation par le pouvoir pour se légitimer auprès de la population.

Et quelle est la situation de la recherche sur l'histoire du panafricanisme ?

En France, l'étude du panafricanisme commence à entrer dans les programmes scolaires et de recherche. En 2014, le livre « Africa Unite ! » de Amzat Boukari-Yabara a popularisé ce sujet d'étude. Personnellement, l'universitaire congolais Elikia M'Bokolo m'a permis d'avoir une vision non-condescendante que beaucoup d'historiens européens ont tendance à avoir sur le panafricanisme. Il a pris comme sujet de recherche l'histoire globale de l'Afrique.

Y a-t-il des oppositions à ces recherches ?

C'est difficile de parler de race en France car ce concept rentre en conflit avec une conception française de l'identité. Dans les États-Unis du président Donald Trump, nous avons encore accès aux archives sur le panafricanisme. L'université d'Harvard, où étudia W.E.B. Du Bois, continue à enseigner ce sujet. De même, les « Black Colleges », des institutions universitaires créées par les Afro-Américains au temps de la ségrégation, ont suffisamment de ressources propres pour continuer la recherche sur le panafricanisme sans financement public. Cependant je m'inquiète sur l'histoire de la communauté noire aux États-Unis. La politique de Trump va limiter la recherche historique et la transmission de celle-ci.

Quels autres pans de l'histoire du panafricanisme doivent encore être étudiés ?

Le rôle des femmes comme figures du panafricanisme. Dans le cadre de mes recherches, je m'intéresse aux femmes qui ont soutenu Patrice Lumumba.

FRIDDEN A KRICH

LUXEMBURG IN DER AUFRÜSTUNGSDEBATTE

Blindwütiges Kräftemessen?

María Elorza Saralegui

Soll sich Luxemburg ohne Murren an der nun losgetretenen Aufrüstungspirale beteiligen? Hiesige NGOs versuchen, eine Debatte über Sinn und Zweck der neuen Militarisierung anzuregen. Ende Oktober stand dabei ein Vergleich der militärischen Potenziale der Nato und Russlands auf dem Programm. Der Diskussionsverlauf zwischen Friedensforschern und ex-Militärs sorgte bei nicht wenigen für Ärger.

Drei Tage nach Beginn des russischen Angriffskrieges auf die Ukraine Ende Februar 2022, reagierte der damalige deutsche Bundeskanzler Olaf Scholz wie viele andere seiner europäischen Homologen. Im Hinblick auf die Bedrohung aus Russland unter dessen Präsident Wladimir Putin sollten die jeweiligen Streitkräfte der EU-Mitgliedstaaten „fit“ gemacht werden. Sprich: mehr und schneller investieren. Mit einer zusätzlichen Finanzspritze von 100 Milliarden Euro für die Bundeswehr, dem sogenannten Sondervermögen, kündigte Scholz eine „Zeitenwende“ an. Seitdem wird in Deutschland und vielen anderen Mitgliedstaaten der EU eifrig über die Notwendigkeit einer Aufrüstung diskutiert.

Auch in Luxemburg versucht ein Zusammenschluss aus verschiedenen NGOs die bitter nötige Debatte in Gang zu bringen. Am 21. Oktober hatten die „Friddensplattform“, „Greenpeace Luxemburg“ und die katholische „Justitia et Pax“ Alexander Lurz eingeladen. Und seine Meinung zum deutschen Aufrüstungsvorhaben ist klar: „Die Summe ist übertrieben“. Die rasante Militarisierung sei längst nicht unvermeidlich und in diesem Ausmaß nicht notwendig, so der Abrüstungsexperte von Greenpeace Deutschland.

Lurz sitzt zusammen mit dem Friedens- und Konfliktforscher Herbert Wulf vom „Stockholm International Peace Research Institute“ (SIPRI) in einem Saal des „Casino Syndical“, um die Ergebnisse eines Greenpeace-Berichts mit dem Titel „Wann ist genug, genug?“ zu den militärischen Potenzialen der Nato und Russlands vorzustellen. Mit am Tisch sitzt Patrick Fautsch, Oberst der luxemburgischen Armee im Ruhestand und ehemaliger Militärvertreter des Großherzogtums in verschiedenen EU- und Nato-Militärausschüssen. Entgegen den Erwar-

tungen einiger Personen aus dem Publikum geht es an diesem Abend nicht um ein klares Plädoyer gegen Militarisierung, sondern um zwei Hauptfragen: Inwiefern stellt Russland eine Bedrohung dar? Und: Wie berechtigt sind die aktuellen Aufrüstungen in Milliardenhöhe?

Seit den späten 1980er-Jahren habe sich der Kräftevergleich zu Gunsten der Nato verschoben, erläutert Lurz. Dies zeigten nicht nur die jährlichen Ausgaben, denen zufolge der gesamte Militäretat des Nato-Bündnisses (auch ohne die USA) seit 2014 konsequent höher ist als das russische Budget. Auch was die Großwaffensysteme und die Truppenstärke angeht, seien die europäischen Nato-Mitgliedstaaten Russland gegenüber militärisch überlegen, so die Experten auf der Konferenz. Einzige Ausnahme: die strategischen Bomber, von denen Russland 129 besitze, die USA 140 und die europäischen Nato-Staaten keine, so Lurz. Doch hier würden die EU-Länder nachrüsten. Im Durchschnitt seien die Nato-Waffen zudem um zehn Jahre moderner.

„Erst ist der Bedarf zu definieren, dann das Budget – nicht andersherum.“

Von den sechs Bereichen, die die Greenpeace-Studie analysiert hat, gebe es lediglich einen „Gleichstand“: bei den Atomwaffen. Nachholbedarf bei den jährlichen Rüstungsausgaben bestehe demnach nicht. „Die absurden Summen, die bei Erfüllung des neuen Nato-Ziels fällig würden – fünf Prozent des Bruttoinlandsprodukts sollen für Verteidigung ausgegeben werden – muten vor diesem Hintergrund noch absurder an“, so Lurz auf Nachfrage der woxx im Anschluss der Veranstaltung: „Erst ist der Bedarf zu definieren, dann das Budget – nicht andersherum.“

Unter Druck des Nato-Bündnisses und dort vor allem aus den USA („Aufrüstungswahn: Öl ins Feuer“, woxx 1843) plant Luxemburg aktuell fast eine Verdoppelung der militärischen Ausgaben von 600 Millionen Euro auf 1,18 Milliarden bis Ende dieses Jahres. Davon sollen 120 Millionen in die

FRIDDEN A KRICH

	Kampff-panzer	Gepanzerte Fahrzeuge (2)	Artillerie (3)	Kampfhubschrauber	Hauptkriegsschiffe (4)	U-boote	Kampfflugzeuge	Strategische Bomber
Nato Gesamt	9.011	45.619	22.145	1.301	274	143	5.406	140
davon USA	2.640	15.679	6.463	880	122	66	3.244	140
davon Kanada	74	1.118	283	0	12	4	89	
davon europ. Nato (1)	6.297	28.822	15.399	421	140	73	2.073	
Russland	2.000	11.020	5.399	348	33	50	1.026	129

COPYRIGHT: GREENPEACE DEUTSCHLAND

Mit Ausnahme der strategischen Bomber, besitzen die europäischen Nato-Mitgliedstaaten mehr einsatzbereite militärische Großwaffensysteme als Russland, so der auf der Konferenz vorgestellte Greenpeace-Bericht.

Ukraine fließen, aber auch in Material wie schwere Jaguar-Radpanzer mit 40mm-Kanonen-Bewaffnung. Bis 2030 sollen drei Prozent des Bruttonationaleinkommens für Rüstung ausgegeben werden, also rund 2,3 Milliarden Euro. „Gleichzeitig fehlen die Gelder an anderer Stelle“, so Lurz: „Die europäische Wirtschaft muss zur Klimaneutralität umgebaut werden, soziale Missstände, zum Beispiel beim Wohnen, bekämpft werden, eine bessere Bildungspolitik finanziert werden und vieles mehr.“ Stattdessen werde mehr Geld ins Militär gepumpt. Mehr Aufrüstung bedeute zudem mehr Emissionen.

Dass die Investitionen überhaupt an die Wirtschaftskraft eines Landes gekoppelt würden, wie von Donald Trump mit den von ihm geforderten Rüstungsangaben in Höhe von fünf Prozent des (BNE), sei ohnehin „unsinnig“, pflichtet der SIPRI-Forscher Herbert Wulf ihm bei. „Das ist ungefähr so, als wenn Sie jeder Familie empfehlen, 30 Prozent des Einkommens, egal wie hoch, für Ernährung auszugeben. Man müsste eigentlich fragen, was die Aufgaben der Streitkräfte sind, was die Bedrohung ist, und was wir für Personal und Ausrüstung brauchen. Daraus bestimmt sich dann der Haushalt für die Streitkräfte“, so der Friedens- und Konfliktforscher auf der Veranstaltung.

Die Rüstungspotenziale sind eine Sache, die Einsatz- und Leistungsfähigkeiten der Streitkräfte ein anderer – entscheidender – Faktor. In einem Bericht aus dem Jahr 2025 kam der EU-Rechnungshof zu dem Schluss, dass die EU-Mitgliedsstaaten militärisch nicht genügend auf eine schnelle und große Verlegung von Personal und Ausrüstung vorbereitet seien. Dagegen hat die Nato ein strategisches Konzept entwickelt, das den möglichen Einsatz von 500.000 Truppen binnen sechs Monaten an der Ostgrenze mit Russland vorsieht. Ob solche Strategien innerhalb des vorgesehenen Zeitrahmens in der Praxis ohne Probleme umsetzbar sind, muss sich laut der Greenpeace-Studie jedoch erst noch zeigen.

„Eine für die aufgewendeten Summen zu erwartende Verbesserung der militärischen Fähigkeiten ist nicht zu erwarten“, kritisiert Lurz. In Europa fördere die starke Nachfrage Preissteigerungen, führe zu Lieferengpässen

und Konkurrenz zwischen den Rüstungsfirmen. Die eigentliche Produktion steige dabei längst nicht so schnell, wie es sich die Nato-Staaten trotz Zuschüssen und Verordnungen der EU zu deren Ausbau erhoffen. Auch Russland tut sich laut der Analyse der Experten schwer: Die russische Wirtschaft greift massiv auf Lagerbestände zurück. Als Angriffsland habe der Staat Schwierigkeiten, ausreichend Material und Truppen an die Front zu verlegen. Trotzdem sei die Bedrohung aus Russland auch über die Ukraine hinaus ernst zu nehmen: Strategisch habe Putin den Nato-Staaten einiges voraus, so Wulf.

“Die Möglichkeiten, das Sanktionsregime gegen Russland auszubauen, sind bei Weitem noch nicht ausgeschöpft.”

Oberst Fautsch, der eingeladen ist, um die Vorträge der beiden Forscher kritisch zu kommentieren, pflichtet den beiden bei. Es gebe an anderer Stelle Nachholbedarf, vor allem was die Effizienz und Kooperation zwischen den EU-Mitgliedstaaten betreffe, so Fautsch. Die EU müsse von den USA unabhängiger werden und mehr diplomatische Initiative zeigen. Auf weitere Angriffe in der Ukraine und auch auf die Staaten des Baltikums „müssen wir vorbereitet sein“, so der ehemalige Militär. Zugleich macht er klar: Mehr Initiative darf nicht mit blinder Aufrüstung einhergehen. Vielmehr seien stärkeres strategisches Handeln und ein Dialog zwischen der Nato und Russland gefragt.

„Mögliches Handeln hätte unter anderem die Einbeziehung von Akteuren wie Brasilien, China, Südafrika und anderen umfasst, die ihre Vermittlung angeboten haben“, so auch der Greenpeace-Experte Lurz auf Nachfrage der woxx. „Die Möglichkeiten, das Sanktionsregime gegen Russland auszubauen, sind bei Weitem noch nicht ausgeschöpft. Das umfasst das konsequente Vorgehen gegen die russische Schattenflotte, aber auch die Erfassung und Beschlagnahmung des Vermögens Putin-treuer Oligarchen in

Europa“, sagt Lurz, der davor warnt, in eine „Sackgasse“ zu geraten.

Als Fautsch weiterredet, geht plötzlich ein Raunen durch den Saal. „Lux-Defence“, ein rüstungsindustrieller Interessenverband, der die hiesige Handelskammer und verschiedene luxemburgische Unternehmen zusammenfasst, sei ein guter Ansatz, gibt sich der ex-Soldat überzeugt. Schnell werden Stimmen laut: „Und wie machen wir jetzt Frieden?“, tönt es erbost aus dem Publikum. Weitere Rufe folgen, spontaner Beifall bricht aus. Mehrere Minuten verstreichen, ehe sich die Stimmung wieder etwas legt. Als Friedensplattform verstehe man das Unbehagen der Anwesenden nur zu gut, beruhigen die Organisator*innen. Sinn der Konferenz sei es jedoch, einander zuzuhören. Fautsch reagiert gefasst auf die Einwürfe und lässt sich nicht aus dem Konzept bringen: 1,5 Prozent des RNB sollen in die nationale „Resilienzstrategie“ fließen. Der Fokus müsse auf den Beschaffungsstrukturen liegen, die genauer ausgearbeitet werden müssten, etwa durch die Einrichtung einer Agentur.

Der Unmut im Saal angesichts solch wenig grundsätzlicher Kritik an Aufrüstung bleibt groß. Erneut wird es hitzig. In Luxemburg schenke die Verteidigungsministerin Yuriko Backes (DP) „LuxDefence“ mehr Gehör als der Zivilgesellschaft, kritisiert jemand aus den Reihen des Mitveranstalters „Justitia et Pax“. Ängste um dominierende wirtschaftliche Interessen, eine Wehrpflicht, um Kriegsflüchtlinge und die Klimakrise werden geäußert. „Was ist mit unseren Enkelkindern?“, fragt eine Person.

Ein Gefühl von Ohnmacht und Wut breitet sich aus, und die ernüchternde Erkenntnis, dass die Friedensbewegung in Luxemburg sich trotz Aufrufen schwer tut, neue, jüngere Mitglieder zu mobilisieren. Auf derlei Reaktionen haben die Experten nur wenige Antworten. Die russische Bedrohung könne man trotz der Überlegenheit der Nato nicht ignorieren, mahnt Lurz erneut. Wie der Verteidigungsbedarf zu definieren ist, bleibt aber offen. Das, so die Experten, sei keine „Zahlen-Frage“, sondern hänge vom politischen Willen ab.

AVIS

Ministère de la Mobilité et des Travaux publics

Administration des ponts et chaussées

Division des travaux neufs

Avis de marché

Procédure : 10 européenne ouverte

Type de marché : services

Date limite de remise des plis : 03/12/2025 à 10:00

Lieu :

Les offres sont obligatoirement à remettre via le portail des marchés publics avant la date et l'heure fixées pour l'ouverture. Il n'y aura pas de séance d'ouverture publique de la procédure ouverte.

Direction des travaux relative à : Contournement de Bascharage

Description :

Mission de direction des travaux, c'est-à-dire mise à disposition de personnel technique qualifié pour le contrôle et la surveillance de chantiers de génie civil (voirie et ouvrage d'art). Mise à disposition et gestion d'une plateforme de partage des données ainsi qu'un suivi par drone du chantier. Quantitatif :

- Directeur des travaux : 6.440 heures
- 2 Adjoints au Directeur des travaux : 2 x 6.440 heures
- Métreur : 6.440 heures
- Géomètre : 6.440 heures

Durée approximative de la mission : 84 mois

Début prévisible de la mission : Début 2026

Conditions d'obtention du dossier :

Les documents de soumission sont à télécharger à partir du portail des marchés publics (www.pmp.lu).

Réception des plis :

La remise électronique des offres est obligatoire. Les offres sont à remettre via le portail des marchés publics conformément à la législation et à la réglementation sur les marchés publics avant la date et l'heure fixées pour l'ouverture.

No avis complet sur pmp.lu : 2502667

ANNONCE

ES BLEIBT KOMPLIZIERT



Es darf auch etwas mehr sein

- * Förderabo Silber
für 24 Euro im Monat
- * Förderabo Gold
für 28 Euro im Monat



Abo & Prämie

- * Standardabo für
19,80 Euro im Monat
- * Auslandsabo für
22,80 Euro im Monat



J Shop



Ohne Papier

Mit einem **Online-Abo** oder **Digital-Upgrade** zum Print-Abo können Sie bereits am **Mittwoch ab 18 Uhr** auf alle Artikel der aktuellen Ausgabe zugreifen, inklusive aller »Premium«-Texte und der PDF-Ausgabe.

MIGRATION

POLITIQUE D'ASILE

Le graal des retours

María Elorza Saralegui

Le gouvernement a présenté de nouvelles mesures pour augmenter les retours volontaires. Faisant le point, le ministre Léon Gloden a réfuté les critiques de la CCDH à l'encontre de la « Maison de retour » qui, depuis sa mise en place il y a un an, accueille des familles avec enfants.

Le ministère des Affaires intérieures continue à mettre l'accent sur ce qu'il qualifie de « priorité au niveau national ». Pourtant, alors que le nombre de demandes de protection internationale recule et que le nombre de refus a proportionnellement crû de près d'un tiers en à peine trois ans, cela n'a pas entraîné la hausse de retours volontaires souhaitée : au total, selon les informations du ministère, 292 personnes sont retournées de manière « volontaire » en 2024, contre 206 pour l'année 2025. Pour le ministre chrétien-social Léon Gloden, la conversion du hall 6 de Luxexpo en une « Maison de retour » en septembre 2024 devait davantage encourager ces retours.

« Une perception très négative de l'idée du retour dans le pays d'origine prévalait, et les demandeurs de protection internationale étaient confrontés beaucoup trop tard avec le retour, quand la procédure d'asile était clôturée », offre le ministère en guise d'explication lors d'une conférence de presse, le 24 octobre. Dès lors, le gouvernement a proposé de nouvelles mesures pour encourager plus de retours. Dorénavant, les personnes demandeuses d'asile seront informées de la possibilité de retourner de manière volontaire dès le dépôt de leur demande ainsi qu'au cours de celle-ci.

« Mieux accepter » le retour

D'autres changements sont attendus. La procédure de retour sera prise en charge par un « conseiller au retour » et non plus par l'agent-e traitant la demande d'asile. Les personnes devant retourner dans leur pays d'origine ou dans un autre État membre seront soutenues davantage, par exemple pour la recherche d'un logement. Le retour sera pris en charge par l'Organisation internationale de la migration et le « European Reintegration Programme » géré par l'agence Frontex, et des aides

d'un montant pouvant aller jusqu'à 6.000 euros sont prévues – au moins pour ceux quittant le grand-duché dans les 30 jours. Selon les informations données au woxx, la durée de séjour moyenne dans la Maison de retour s'élève à 41 jours pour les personnes dont la demande a été refusée et à environ 46 jours pour celles concernées par le règlement Dublin.

Face aux dénonciations de la Commission consultative des droits de l'homme (CCDH) concernant la Maison de retour – notamment sur la notion de retour « volontaire », sur le manque de formation des agent-es, sur le respect incertain de la vie privée ainsi que sur les conditions de vie peu adaptées aux enfants (« Le provisoire se pérennise », woxx 1859) –, le ministre a réagi avec incompréhension : « Le gouvernement ne partage pas l'appréciation de la Commission consultative des droits de l'homme en la matière. »

Des cinq agent-es qui assurent un encadrement psychosocial et organisent des activités dans la Maison de retour, deux « ont participé à une formation de haut niveau sur la communication avec enfants et familles dans le cadre du retour, la formation des 3 agents restants étant planifiée au rythme d'un agent par an », détaille le ministère auprès du woxx. Quant aux installations sanitaires, critiquées parce qu'elles se trouvent à l'extérieur de la structure principale, elles seront remplacées au mois de novembre.

Surtout, la CCDH avait pointé du doigt la rétention d'enfants et revendiqué une « interdiction absolue de rétention des enfants pour des motifs migratoires ». Interpellé, le ministère se limite à renvoyer à la position de l'ancien gouvernement à ce sujet : « Lorsque des familles avec enfants refusent catégoriquement l'option du retour volontaire, le placement en rétention de ces familles devient malheureusement inévitable. » Quant aux enseignements que les délégations luxembourgeoises avaient tirés lors de leurs visites des maisons de retour en Belgique et aux Pays-Bas, le ministère précise qu'ils « seront, le cas échéant, mis à profit lors de la conceptualisation d'une structure durable ». Comment l'oublier : « La Maison retour actuelle n'est que provisoire », rappelle le ministère, qui continue à définir le provisoire sur le long terme.

INTERGLOBAL

RECHTSEXTREME PARTEI „CHEGA“ IN PORTUGAL

„Man muss die Ursachen bekämpfen“

Interview: Jan Marot

Für sein neues Buch über die rechtsextreme Partei „Chega“ in Portugal hat der Investigativjournalist Miguel Carvalho fünf Jahre lang recherchiert und Hunderte Interviews mit Mitgliedern, Sympathisant*innen, aber auch Personen aus dem inneren Kreis um den Parteivorsitzenden und -gründer André Ventura geführt. Die „woxx“ sprach mit ihm über das Innenleben der Partei und die Gründe für ihren Erfolg.

woxx: Was hat Sie während Ihrer Recherchen über die rechtsextreme Partei Chega am meisten überrascht?

Miguel Carvalho: Meine Ermittlungen habe ich nicht verdeckt geführt, dennoch konnte ich mir durch den Kontakt mit Anhänger*innen, Aktivist*innen und Führungskräften von Chega auch Zugang zu vielen unveröffentlichten Dokumenten verschaffen. Dabei hat mich vor allem überrascht, mit welchen kriminellen Praktiken der parteiinterne Machtkampf geführt wird. Beispielsweise ist es gängige Praxis, Konkurrent*innen mit der Veröffentlichung von heimlich und illegal gemachten Aufnahmen aus ihrem Privatleben zu diskreditieren. Der Parteivorsitzende André Ventura wird selbst verdächtigt, solche Praktiken anzuwenden.

Ist der Personenkult um den Parteivorsitzenden Ventura eine Stärke oder Schwäche von Chega?

Ventura hat die Partei nach seinen Interessen geformt, und Chega war

schon immer ein Projekt zur Vergrößerung seiner persönlichen Macht. Wer sich ihm widersetzt, weil er eigene Gedanken oder andere Ambitionen hat, hat ausgedient. Die Marke Ventura zieht immer noch, kann aber auch zur großen Schwäche der Partei werden. Abgesehen von der 27-jährigen Abgeordneten Rita Matias, die die jungen Wähler*innen anspricht, gibt es bei Chega keine anderen prägenden Persönlichkeiten, weil Ventura dies nicht zugelassen hat.

Im September erwies sich Chega erstmals in einer landesweiten Umfrage mit 26,8 Prozent als beliebteste Partei. Bei den Kommunal- und Gemeindevahlen am 12. Oktober schnitt sie mit 11,9 Prozent der Stimmen im Landesdurchschnitt dann aber deutlich schlechter als erwartet ab. Haben sich hier die Nachteile der Ein-Mann-Show gezeigt?

Im Vergleich zu den Kommunalwahlen 2021 konnte die Partei deutlich zulegen, allerdings verlor sie im Vergleich zur Parlamentswahl im Mai fast 800.000 Stimmen, deutlich mehr als die Hälfte, obwohl die Gesamtzahl der abgegebenen Stimmen nur um gut zehn Prozent geringer war – ein Rückgang, den Ventura wenige Tage zuvor noch für unmöglich gehalten hatte. Die Ergebnisse zeigen, dass die Entscheidung, Abgeordnete als Spitzenkandidat*innen in Orten aufzustellen, zu denen sie keinerlei Verbindung haben, ein Desaster war – mit wenigen Ausnahmen. (Statt des ursprünglich ausgegebenen Ziels,

Miguel Carvalho ist ein portugiesischer Investigativjournalist und Autor mehrerer Bücher. Er ist 1970 geboren und hat unter anderem bei der Tageszeitung „Diário de Notícias“ und der Wochenzeitung „O Independente“ gearbeitet. In den vergangenen Jahren hat Carvalho einen Großteil seiner Arbeit der Untersuchung des Rechtsextremismus in Portugal gewidmet. Im September dieses Jahres erschien sein Buch „Por dentro do Chega – A face oculta da extrema-direita em Portugal“ („Im Inneren von Chega – das verborgene Gesicht der extremen Rechten in Portugal“) beim Verlag „Objectiva“.

„Man sollte die Führung und den politischen Apparat der Partei nicht mit deren Wähler*innenschaft verwechseln, die viel komplexer, widersprüchlicher und vielfältiger ist“: der Investigativjournalist Miguel Carvalho über die rechtsextreme portugiesische Partei Chega.



FOTO: PRIVAT

nach den Wahlen 30 lokale Regierungen zu stellen, gewann Chega nur drei Bürgermeisterämter: in Albufeira, São Vicente und Entroncamento; (Anm. d. Red.). Die Mehrheit der Wähler*innen Venturas mögen sein Geschrei und Gezeter im Fernsehen, trauen der Partei aber nicht zu, die täglichen Angelegenheiten des Landes zu regeln. Dass sich Chega nun wahlpolitisch und -taktisch aus dem Lokalen zurückzieht, wäre aber eine voreilige Annahme.

„Es gibt immer jemand, der Widerstand leistet und zu all dem, was den Aufstieg der Ultrarechten fördert, nein sagt.“

Die Partei ist auch ein Sammelbecken für die extreme Rechte Portugals.

Ja, aber dieses Spektrum macht nur einen marginalen Teil innerhalb der Partei aus. Für Neonazis und andere gewalttätige Rechtsextreme ist Chega das Beste, was sie finden können, um ihre migrationsfeindlichen, antiziganistischen, nationalistischen und identitären Positionen zu verteidigen. Chega vertritt diese Standpunkte auf eine sanftere und eher verschleierte Weise. Aber die Extremist*innen fühlen sich dennoch vertreten. Ein Teil der alten Wirtschafts- und Finanzelite, die den Geist des 25. April 1974 (der „Nelkenrevolution“ gegen die Salazar-Diktatur; Anm. d. Red.) nie akzeptiert hat, ist ebenfalls bei Chega untergekommen. Und auch die akademisch und intellektuell geprägte extreme Rechte findet dort ihre politische Vertretung.

Die Partei bezieht sich zudem positiv auf die Kolonialgeschichte Portugals und den Sebastianismus (ein messianischer Mythos um einen verborgenen König, der während der Salazar-Diktatur wieder auflebte; Anm. d. Red.) und bietet damit vielen nationalistischen Nostalgiker*innen ein emotionales und symbolisches Terrain.

Was unterscheidet Chega von anderen rechtsextremen Parteien in Europa und weltweit?

Chega ist in vielerlei Hinsicht eine Ausnahme. Es gibt nationalistische, identitäre und messianische Elemente, aber keine gefestigte Ideologie. Ehemalige Führungskräfte berichten, Ventura lese nicht einmal die Wahlprogramme der Partei. Chega will einen ungebremsten Kapitalismus und der Reduzierung des Sozialstaats auf ein Minimum. Alles orientiert sich am Gutdünken des Anführers. Der stellvertretende Vorsitzende, Gabriel Mi-há Ribeiro, der dem Parteiprogramm Konsistenz zu verleihen versuchte, wurde kürzlich entlassen, weil er mir ein Interview für das Buch gegeben hatte.

Wie gut ist Chega international vernetzt?

Die mediale Präsenz von Chega verdankt sich zum Teil internationaler Unterstützung wie der Victor Orbáns, Santiago Abascal Condes von der spanischen Partei Vox oder der des ehemaligen brasilianischen Präsidenten Jair Bolsonaro. Die Teilnahme an gemeinsamen Veranstaltungen dient aber auch dem Austausch von Erfahrungen. Wichtig ist hier zum Beispiel das Chega nahestehende „Instituto Carlos I da Áustria“ in Lissabon, das

verschiedene Veranstaltungen, Debatten und Konferenzen organisiert und bei dem die Verbindungen zu ungarischen diplomatischen Kreisen und Bolsonaro-Netzwerken offensichtlich sind.

Glauben Sie, dass Ihr Buch Chega schaden kann?

Das Buch ist ein Erfolg. Dennoch mache ich mir keine Illusionen über die verändernde Kraft einer solchen Publikation in einem Land wie Portugal, wo insgesamt sehr wenig gelesen wird. Wenn es dazu beiträgt, Leser zu alarmieren und das Gewissen einiger Personen zu wecken, indem es sie zur staatsbürgerlichen Verteidigung unserer Freiheiten motiviert, die so schwer erkämpft wurden, bin ich zufrieden.

Was können die demokratisch gesinnten Menschen tun, um Chega zu bremsen?

Statt sich auf den politischen Kampf gegen Ventura zu konzentrieren, wäre es ratsam, die Ursachen des Phänomens zu bekämpfen. Dazu gehört, die Führung und den politischen Apparat der Partei nicht mit deren Wähler*innenschaft zu verwechseln, die viel komplexer, widersprüchlicher und vielfältiger ist. Man muss ihre Sehnsüchte, Frustrationen und Enttäuschungen verstehen. Das bedeutet auch, die schlimmsten Folgen einer kapitalistischen Regierungsführung für

die Bevölkerung zu bekämpfen. Eine Regierung, die es versteht, das Ansehen des Staats bei den Bürger*innen wiederherzustellen und die marode öffentliche Daseinsfürsorge im gesamten Staatsgebiet wiederaufzubauen, wird sicherlich die Rekrutierung durch Chega erschweren.

In anderen Ländern wurden investigative Journalist*innen mit dem Tod bedroht, geschlagen, ins Exil gezwungen oder in endlose Gerichtsverfahren verwickelt. Was würde Sie erwarten, sollte Chega die Regierung übernehmen?

Ventura hat Journalist*innen allgemein als „Feinde des Volkes“ bezeichnet. Die Stimmung, die Medienvertreter*innen entgegenschlägt, wird immer aggressiver und die Gewalt ist in einigen Fällen nicht mehr nur symbolisch. In meinem Buch nenne ich mehrere Beispiele dafür. Ich befürchte, dass es unsere Arbeit noch viel mehr erschweren und beeinträchtigen würde, wenn eine Partei wie Chega an die Macht käme. Aber es gibt immer jemanden, der Widerstand leistet und zu all dem, was den Aufstieg der Ultrarechten fördert, nein sagt.

SIMONE WEILS KRITIK DER GEWALT

Denn Sieger gibt es nicht

Thorsten Fuchshuber

Die französische Sozialrevolutionärin und christliche Mystikerin Simone Weil hat kurz vor Beginn des Zweiten Weltkriegs einen der beeindruckendsten Essays zur Kritik der Gewalt verfasst. Nun wurde der Schlüsseltext neu ins Deutsche übersetzt.

Wird heute über Gewalt gesprochen, dann meist im Kontext des Politischen. Statt sie näher in den Blick zu nehmen, wird dann eher darüber debattiert, weshalb sie ausgebrochen sei. Die Rationalisierung der Gewalt – also die Suche nach vernünftigen Gründen, weshalb sie notwendig war oder doch wenigstens erklärbar sei – ist damit de facto bereits gesetzt. Nicht selten geschieht dies, indem man eine unstatthafte, widerrechtliche Gewaltausübung darlegt (auch dies bereits eine Rationalisierung, denn es impliziert, dass es eine Gewalt gebe, die rechters ist), und daraus folgert, weshalb nun Gegengewalt erforderlich sei. Oder es wird erörtert, was – politisch, soziologisch oder psychologisch betrachtet – hinter einer Gewalttat steckt. Eher selten macht sich jemand die Mühe, bei der Gewalt selbst zu verweilen – so unmittelbar, wie sie für die ist, die sie ausüben, und für jene, von denen sie erlitten werden muss.

Zu den wenigen, die dies versuchten, gehört beispielsweise der Sozialwissenschaftler Jan Philipp Reemtsma (etwa in seinem Buch „Vertrauen und Gewalt“, 2008, oder in seiner 2016 gehaltenen Abschiedsvorlesung, der er den Titel „Gewalt als attraktive Lebensform betrachtet“ gab). Er stellte sich unter anderem die Frage, „wie sehr unsere Moderne mit extremer Gewalt koexistieren kann – augenscheinlich ohne dass wir das Vertrauen in sie [die Moderne, T.F.] verlieren“. Andere, wie der Soziologe Wolfgang Sofsky („Traktat über die Gewalt“, 1996), haben dieses Vertrauen längst nicht mehr. Für ihn ist angesichts der Gewalt der Glaube an die Zivilisation

ein „eurozentrischer Mythos, in dem sich die Moderne selbst anbetet“.

Der Philosoph Alexander García Düttmann betont die „unvermeidliche Verselbstständigung der Gewalt“ („Kaputt“, 2024): Jede Gewalt sei mehr als das bloße Mittel, zu dem man sie im Politischen deklariert, weil sie den Zweck, mit dem sie gerechtfertigt wird, vereinnahmt und so zum Selbstweg wird. Susan Sonntag erinnert daran, wie sehr man nach Zwecken dürstet, wenn man der Gewalt gegenwärtig wird („Das Leiden anderer betrachten“, 2005). Jedes Foto einer Gewalttat warte „auf eine Bildlegende, die es erklärt“. Sieht man die Gewalt bloß unmittelbar, weiß man dann wirklich, was man sieht? Hinter dem Verlangen nach den Zwecken steckt aber wohl auch wiederum die Hoffnung, einen Grund für die Gewalt geliefert zu bekommen, weil sie dann vielleicht weniger gefährlich und zerstörerisch, weniger willkürlich wirkt.

Ein Text, der sich allen Versuchen, die Gewalt als vernünftig erscheinen zu lassen, konsequent widersetzt, ist Simone Weils erstmals 1940/1941 erschienener, soeben in neuer Übersetzung auf Deutsch wiederveröffentlichter Essay „Die Ilias, oder das Gedicht von der Gewalt“. Darin finden sich viele Elemente des Themas, die von den vorgenannten Autor*innen Jahrzehnte später ausgeführt worden sind. In dem Text, der als einer ihrer wichtigsten gilt, gelingt es Weil wie kaum jemandem sonst, aus dem endlosen Zyklus der Rechtfertigung der Gewalt herauszutreten und statt dessen konsequent auf deren katastrophalen Konsequenzen zu beharren. Je nüchterner die Sprache, die sie verwendet, desto drastischer deren Wirkung: „Die Gewalt ist das, was aus jedem, der ihr unterworfen ist, ein Ding macht. Geht ihre Anwendung ins Extrem, so macht sie aus dem Menschen im wortwörtlichen Sinn ein Ding, denn sie macht aus ihm eine Leiche. Da war jemand, und einen Augenblick später ist da niemand.“

Mit Sätzen wie diesen erinnert die Autorin auf erschütternde Weise daran, dass die Konsequenzen der Gewalt auf eine existenzielle Weise unumkehrbar sind. Was befähigt Menschen, die Gewalt an anderen verüben, dazu, dies zu tun? Wie unterscheidet sich ihre Wahrnehmung von der jener Menschen, die der Gewalt unterworfen sind? Wie verändern sich Menschen durch die Ausübung von Gewalt?

Diesen und anderen Fragen versucht die in einer jüdischen Familie aufgewachsene französische Sozialrevolutionärin und christliche Mystikerin Simone Weil (1909-1943; nicht zu verwechseln mit der französischen Politikerin Simone Veil) auf den Grund zu gehen. Sie tut dies, indem sie sich mit einem der ältesten schriftlich niedergelegten europäischen Texte auseinandersetzt: der Ilias. Das Homer zugeschriebene Werk schildert einen kurzen Ausschnitt aus dem Trojanischen Krieg.

In dem Text, der als einer ihrer wichtigsten gilt, gelingt es Weil wie kaum jemandem, aus dem endlosen Zyklus der Rechtfertigung der Gewalt herauszutreten und statt dessen konsequent auf deren katastrophalen Konsequenzen zu beharren.

Sieger und Besiegte finden sich darin nicht, möchte Weil ihren Leser*innen zeigen, nur die Hybris jener, die vorläufig am Triumphieren sind. Die Positionen der Akteure alternieren ständig, so die Autorin, die damit die Sinnlosigkeit des Krieges unterstreichen will: Mit Ausnahme von

Achill werden „absolut alle“ in irgendwann als Niedergeworfene gezeigt, „kein einziger Mensch, der nicht in irgendeinem Augenblick gezwungen ist, sich zu beugen unter die Gewalt“, und auch die „Tapferkeit trägt weniger bei, über den Sieg zu entscheiden, als das blinde Schicksal“ es tut.

Und doch scheinen viele Protagonisten des Gedichts lange genug zu obliegen, um zu vergessen, was es heißt, selbst der Gewalt unterworfen zu sein: „Während sie ihre Macht anwenden, berührt sie niemals die Ahnung, dass die Folgen ihres Tuns sie ihrerseits unterwerfen werden.“ Dass aber schließlich auch sie dieses Schicksal ereilt, ist laut Weil zwangsläufig der Fall: Wer Gewalt ausübt, wird an ihr verrückt.

Wo Gewalt ist, muss das Denken weichen: Es fehlen der Ort und das Innehalten, „aus denen allein die Rücksicht auf Unseresgleichen entsteht“. Die, denen das Schicksal die Gewalt verliehen hat, meinen, es sei ihnen damit „jede Freiheit gegeben, doch den Unterlegenen keine. Von jetzt an überschreiten sie die Gewalt, die ihnen zur Verfügung steht“.

Weils Ablehnung der Gewalt scheint so absolut wie deren Wirkung ist: Gewalt bedeutet zerreißen Schmerz, fürchterliche Angst und vernichtet „jeden, den sie berührt. Am Ende erscheint sie als etwas Äußerliches für den, der sie ausübt, wie für den, der sie erleidet; daraus entsteht die Vorstellung von einem Schicksal, unter dem Henker und Opfer gleichermaßen unschuldig sind, Sieger und Besiegte Brüder im gleichen Elend.“

Wäre es aber wirklich so, wie ließe sich dann noch Unterdrückung begreifen und Befreiung denken? Hier schleicht sich das Politische dann doch in den Text der Philosophin hinein. So verheimlicht sie nicht, dass es Schlimmeres gibt als den Tod. Einen Tod nämlich, „der sich hinzieht über ein ganzes Leben; ein Leben, das der Tod erstarren ließ, lang bevor er es ausgelöscht hat.“ Ein Ding zu machen

„Lieben und gerecht sein ist nur möglich, wenn man die Herrschaft der Gewalt erkennt und wenn man versteht, sie nicht zu respektieren“:
Aus diesem Satz zog Simone Weil in ihrem Leben unterschiedliche Konsequenzen.

aus einem Menschen, der weiterlebt, sei eine Macht, die „noch viel wunderbarer ist“, als jemanden bloß zu töten, meint Weil.

Die Macht aber, von der sie nun spricht, ist nicht identisch mit Gewalt, und „gewöhnlich ist es nicht politisches Denken, was zum Exzess rät“, merkt sie an. Politisches Denken, wie sie es begreift, steht also dem Dezisionismus des Souveräns entgegen. Der Gewaltexzess resultiere gerade aus einem Mangel an zur Mäßigung ratenden „vernünftigen Worten“: „Wenn ein Untergeordneter sie sagt, wird er bestraft und schweigt; ist es ein Anführer, befolgt er sie nicht in seinem Handeln. Und notfalls findet sich ein Gott und rät zur Unvernunft.“ Mäßigung, legt Weil nahe, kann es allein dort geben, wo jene, die mit Gewalt ausgestattet sind, dieser nicht allzu sehr vertrauen, sondern vielmehr deren „begrenzte Eigenschaft“ und „ihr Verhältnis zu anderen als Gleichgewicht zwischen unterschiedlichen Gewalten“ anerkennen. Damit stellt sie ein demokratisches Grundprinzip der Herrschaft des Diktators entgegen, dessen Willkür mit Worten nicht mehr Einhalt geboten werden kann.

Während der Lektüre ist es an vielen Stellen ein leichtes, Bezüge zu aktuellen und vergangenen Kriegen und Konflikten herzustellen. Die Autorin selbst vermeidet in ihrem Text jede Anspielung, die auf den historischen Kontext seiner Entstehung verweist. So bleibt es an Wolfgang Matz, dem Übersetzer und Herausgeber des schmalen Bändchens, diese Einordnung in einem pointierten Nachwort vorzunehmen und die politische und biografische Dimension ihres Textes zu ergänzen. Am Ende der Lektüre seines Essays angelangt, versteht man, weshalb sich Weils Kritik der Gewalt nicht umstandslos als Streitschrift für Gewaltlosigkeit lesen lässt: Am Vorabend des Zweiten Weltkriegs 1938/39 niedergeschrieben, ist „Die Ilias, oder das Gedicht von der Gewalt“ nicht be-

reits das Resultat, sondern noch Teil des Reflexionsprozesses ihrer Analyse des Faschismus und Nationalsozialismus, die sie Schritt für Schritt dazu zwang, ihre zunächst klassisch pazifistische und antimilitaristische Haltung zu überdenken. 1932 reiste sie für einige Wochen nach Berlin, um von dort vom Aufstieg Hitlers zu berichten, der, wie sie sah, auch in der Arbeiterklasse zahlreiche Anhänger*innen fand. 1936, als sie während des Spanischen Bürgerkriegs die republikanischen Kräfte unterstützte, ließ sie sich in Barcelona schon mit Gewehr ablichten.

Laut dem Autor des Nachworts war sie damals aber noch immer nicht zu einer grundsätzlichen Revision ihres Pazifismus bereit. Erst das Münchner Abkommen vom September 1938 habe Simone Weil schlagartig klargemacht, „was sie jahrelang nicht begreifen wollte: Der bedingungslose Pazifismus hat dem bedingungslosen Kriegswillen nichts entgegenzusetzen“. 1943 im Londoner Exil wird sie ihr früheres Engagement gar als „verbrecherischer Irrtum vor 1939 über die pazifistischen Kreise und ihr Handeln“ bezeichnen.

Beeindruckt Simone Weils Text nicht zuletzt dank der weitgehenden Abwesenheit der politischen Dimension der Gewalt, so weist der Herausgeber daraufhin, welche Folgen das für die Reflexion des Themas hat. Am Beispiel von Weils Entwicklung spielt Matz einige der verheerenden Konsequenzen eines Pazifismus durch, welcher äußerstenfalls in der völligen Unterwerfung unter einen Aggressor gipfelt, der sich womöglich auch dadurch nicht besänftigen lässt.

Doch auch hinsichtlich der phänomenologischen Beschreibungen, die Weil vornimmt, säht der Autor des Nachworts einige Zweifel. So sei es eine der stärksten Thesen des Essays, dass die Gewalt auch den, der sie verübt, unheilbar beschädigt und ins Verderben stürzt. Matz fragt sich, ob allein deshalb die Gleichsetzung von



FOTO: WIKIMEDIA COMMONS/PUBLIC DOMAIN

Henker und Opfer gerechtfertigt und die Grenze zwischen beiden richtig gezogen ist, oder ob Weils Formulierung vom „gleichen Elend“ nicht vielmehr einen ganz klaren Unterschied zu verwischen droht. Die Wucht von Weils Text resultiert also auch daraus, dass die Autorin genau jene Fragen an die Ilias stellt, die mit Kriegsgründen zu tun haben und anhand derer womöglich eine wertende Unterscheidung der Gewalt beginnt. Simone Weil hat diese Unterscheidung dann später selbst ganz praktisch vollzogen, indem sie in die Reihen der Résistance eintrat.

So ist die größte Stärke des Textes, die Gewalt in all ihren Auswirkungen zu beschauen und festzuhalten, anstatt sogleich zu ihrer Erklärung zu schreiten, zugleich auch dessen größte Schwäche, weil er von den Ursachen der Gewalt abstrahiert. Unwillkürlich muss man hier an einen anderen klassisch gewordenen Aufsatz denken, der zwei Jahrzehnte vor Weils Text erschienen ist: „Zur Kritik der Gewalt“ (1920/21) von Walter Benjamin. Darin denkt der deutsch-jüdische Philosoph darüber nach, wie dem ewigen Kreislauf der Gewalt, deren rationalisierender Verewigung zu entkommen sei, ohne ihre gesellschaftlichen Ursachen zu verschweigen. Im Gegenteil: Gerade

in der Reflexion auf die Geschichte der Gewalt sei die Idee ihres Endes enthalten. Ein Ende der Gewalt muss mehr und anderes als bloße Selbstentwaffnung sein.

Simone Weils Text ist ein kraftvolles, emphatisches Plädoyer gegen die Gewalt – und doch keines für Gewaltlosigkeit, deren Aporien die Autorin nicht zu unterschlagen vermag; nicht zuletzt dieser Kontrast macht den Essay zu einer erschütternden Lektüre. Gerade auch für einen Pazifismus, der nicht seinerseits in eine Apologie von Herrschaft und Gewalt verfallen will, ist ihr Text gemeinsam mit dem Nachwort bereichernd und unbequem zugleich. Die Aufgabe, die Simone Weil in ihrem durchaus pessimistisch gestimmten Schlusssatz als die von den Menschen zu erlangende Einsicht bestimmt, „dass nichts sicher ist vor dem Schicksal, dass man die Gewalt niemals bewundern soll, die Feinde nicht hassen und die Unglücklichen nicht verachten“, sie bleibt bestehen.

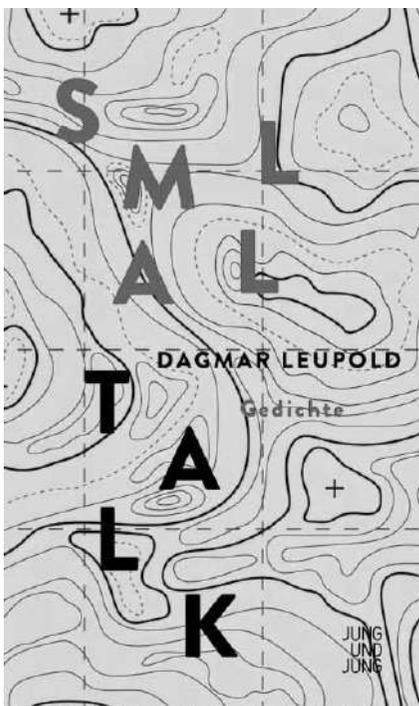
Simone Weil – Die Ilias, oder das Gedicht von der Gewalt. Aus dem Französischen und mit einem Essay von Wolfgang Matz. Matthes & Seitz, 102 Seiten.

LITERATUR

Lyrische Lektüretipps, Teil 3

Chris Lauer

Herbstzeit ist Lesezeit. Die Lektüre der folgenden drei Gedichtbände lohnt sich besonders.



„Small Talk“ von Dagmar Leupold

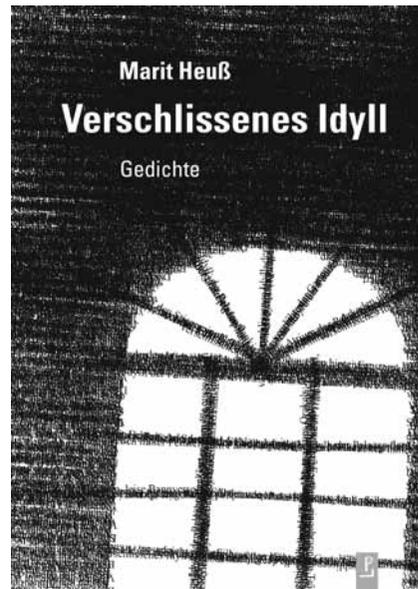
Small Talk zu betreiben heißt, sich in der Kunst des beiläufigen Plauderns zu üben. Das Wetter bietet sich dabei als Gegenstand für die unverfänglich-lockeren Gespräche an, die bei Zusammenkünften eine gesellige Stimmung schaffen sollen und damit an schnell verlöschende Teelichter erinnern, die die Atmosphäre sanft aufhellen, ohne je eine ernstzunehmende Brandgefahr darzustellen. Denn erfreulich und harmlos sollen diese kurzlebigen Konversationen sein, so lautet der gesellschaftliche Konsens. Wer das Nebensächliche, leicht Verdauliche nun aber bei Dagmar Leupold sucht, wird unweigerlich enttäuscht werden, geht es der Schriftstellerin doch um das Wesentliche, um die bedrohlichen Umschläge des politischen Klimas und die aufziehenden Wolken am Horizont der Weltlage, die unmissverständlich verdeutlichen: Die Zeichen stehen auf Sturm. Angesichts der Schiefelage der Welt hat die im Anfangsgedicht „Lautschrift: Krieg“ dargestellte beharrlich-tapfere Zeugenschaft von Sonne und Mond etwas durchaus Staunenswertes. Immerhin kommt den Gestirnen die undankbare Pflicht zu,

das von ihnen Gesehene wahrheitsgetreu festzuhalten beziehungsweise sichtbar zu machen, so „bescheint / und bescheinigt“ der Mond zum Beispiel „pünktlich die neuen Wunden“. Die Himmelskörper werden zu unbestechlichen „Protokollanten“ der „Sepsis“ und auch „Skepsis angesichts / der berufenen Heiler / und Akrobaten / Advokaten des Worts“. Der ganze Himmel wird zur Spiegelwelt des Irdischen, zur Theaterbühne, auf der die Dramen des Diesseits nachgespielt oder vorweggenommen werden. Im Gedicht „Blattschuss“ heißt es dementsprechend: „Krieg wird hier großgeschrieben: in den Jet- / Streams am enthofften Himmel, [...] Blut und Kreide, Spurrillen der Vernichtung.“ Beißender Spott schärft die Verse der Autorin, die zum Beispiel eine schlüpfrige Mehrdeutigkeit in den Begriff „Stellungskrieg“ hineinlegt und so ungerührt eine Brücke von der kriegerischen Auseinandersetzung zur körperlichen Vereinigung zweier Menschen schlägt, aus der gegebenenfalls neues Leben – und damit tragischerweise auch neues Kanonenfutter – entstehen kann. Wie eine Infrarotkamera, die selbst kleine Temperaturunterschiede und damit auch Verletzungen oder Entzündungsherde sichtbar machen kann, vermögen es die Gedichte von Dagmar Leupold, globale Stimmungslagen und vor allem Blessuren im politisch-gesellschaftlichen Weltgefüge Farbe und Kontur zu geben – damit werden sie zu einem passgenauen diagnostischen Instrument.

Dagmar Leupold: „Small Talk“, Gedichte, Jung und Jung Verlag, Salzburg 2025, 128 Seiten, 22 Euro

„Verschlissenes Idyll“ von Marit Heuß

Räumlichkeit, in ihrer physikalischen, mathematischen, historischen und geografischen Ausprägung, ist nicht nur ein Thema der Philosophie. Sie bietet auch der Literatur ein würdiges, ja faszinierendes Sujet. Denn jede Positionsbestimmung – und als Menschen positionieren wir uns ständig zueinander – setzt ein räumliches Bezugssystem voraus. Auch ist die menschliche Wirklichkeitserfassung, da sie im buchstäblichen wie im übertragenen Sinne vom jeweils eingenommenen Betrachtungswinkel abhängt, grundlegend perspektivisch. In Marit Heuß' Lyrikdebüt „Verschlissenes Idyll“ spielen Räume eine zentrale Rolle, denn sie durchdringen Zeit-



schichten und verändern sich zugleich zwangsläufig in ihrem Rhythmus. Dabei finden sich in der Gegenwart Reminiszenzen an vergangene Epochen, der Regen fällt auf stille Bergmannsstätten, der Blick wird auf den „Steinstaub der Jahre“ gelenkt. Badende werden als Entdecker*innen imaginiert, die Expeditionen ins Erdinnere und damit in die uns verborgene Geschichte unseres Planeten unternehmen: „wir binden den Badegästen Grubenlampen / an die Stirnen, schicken sie in Schächte, / die neu geschichteten Erdteile zu durchglühen“. Doch wie diese Textstelle schon andeutet, ist kaum ein Raum vom menschlichen Tun unberührt geblieben, schon lange ist der Mensch zum Vollstrecker jener Gesetzmäßigkeiten geworden, die zu unablässigem Wandel drängen. Hügel wurden „von unsichtbarer Hand künstlich gebildet“, gleiches gilt für das Schilf vor dem Schwimmbad. Gerade in Siedlungsräumen werden Menschen mit der Zerbrechlichkeit ihres Daseins konfrontiert: „sind meine Freunde auf den Straßen / wie in stetiger Bedrängnis oder wie ausgesetzt auf ihren Wegen“. Da keine „Götterberge“ am Horizont mehr zu erblicken sind, sondern nur „Silotürme“, beginnt der Mensch bei anderen Menschen nach Transzendenz zu suchen: „scheinbar können wir, indem wir uns / nicht als Attrappen begreifen, / unsre Münder sich als Münder treffen, / nicht mal sterben, du rufst / flieg! Und ich rufe, diese Luft!“ Dass hier, wo eine gefühlvoll-wahrhaftige Begegnung stattfindet, auch eine miraculöse Auffahrt literarisch inszeniert wird, zeigt: Nach der Vertreibung aus dem Garten Eden

sind, trotz der Gefahr des Stillstands, traumhafte Schwebezustände, Entwicklungssprünge und Aufwärtsbewegungen noch möglich. So vermag, obschon verloren, das Paradies aus den Gedichten manchmal visionsartig aufzublitzen.

Marit Heuß: „Verschlissenes Idyll“, Gedichte, Poetenladen, Leipzig 2025, 96 Seiten, 19,80 Euro

„Versuch einer Verpuppung“ von Isabella Feimer

Es sind die surrealen Bilder, die am besten einfangen, worum „Versuch einer Verpuppung“ unablässig kreist: die Liebe, die Wunden schlägt und Verletzungen heilt, Narben hinterlässt und in eine berückende Ent-Fesselung des Ichs im Sinne einer Ausdehnung des Verständnisses von Selbst mündet. Auf die „Ausweitungen / der eigenen Existenz“ folgen demnach gleich die „Ausweidungen“, die Verliebten „umschwirren [...] die Wünsche des anderen / und lassen sie nicht in Erfüllung gehen“. Komplex ist die Liebe, und bittersüß. Keine neue Erkenntnis, und doch schafft es die Dichterin Isabella Feimer, die Doppelwertigkeit des Eros behutsam in neue Bilder wie in Samtstoff einzuschlagen: „du tauschst meine Adern mit Seegras aus / versteinert die Stücke meines Herzens [...] / ich bausche mich am Horizont / als Wolke auf / färbe dich im Abendlicht“. Die Liebe bäumt sich zu einer Elementargewalt auf, und so wird die



MUSEK

ALBUMKRITIK „BYE BYE JACKIE“

Höhenflüge und Abstürze

Lisa Elsen

Seit rund 20 Jahren steht Laura-Mary Carter mit der Garage-Rock-Band „Blood Red Shoes“ auf der Bühne. Nun ist mit „Bye Bye Jackie“ ihr Solo-Debütalbum erschienen. Dieses bietet weit mehr als nur eskapistische Lovesongs, mit denen sich gebrochene Herzen heilen lassen.

Natur in ihrer unbändigen Schönheit zum primären Bildreservoir, aus dem die Autorin schöpft. Immerzu drängen die Verliebten zu- und ineinander, diese Verschränkungen und Verflechtungen werden poetisch eingerahmt durch Wendungen wie diese: „schwärme aus in dich / bin im Summen Blütenstaub“ oder „wenn ich Stille nur zertrümmern könnte / wenn ich Wüste wäre / lege mich stäubend in dich“. In fortlaufenden Metamorphosen, auf die der Titel schon anspielt, findet hier ein Balztanz statt, der so alt ist wie die Menschheit und dabei doch immer den Zauber des Neubeginns in sich trägt. Wichtige Wortschöpfungen wie „Lichterkettensee“, „Rosenheckewärmen“ und „Lindenblütenschwere“ verdeutlichen, dass in den Gedichten darauf geachtet wird, den zentralen Gegenstand auszuleuchten, ohne ihn durch sterile Rationalität zu dekomponieren. Vielmehr vertraut die Autorin in ihrer Auseinandersetzung auf den Assoziationsreichtum der lyrischen Sprache, und selbst wenn das Liebesobjekt schon „leer [...] gedichtet“ erscheint, schreibt sich die hier vorsichtig konturierte romantische Erzählung fort: „Ich weiß, solange ich deine Stimme nicht vergessen / habe, schlägt ein Verlangen nach Welt in mir, nach / dem bedrohlichen, mit bloßem Auge sichtbar.“ Ein Kulminationspunkt, auf den sie zuläuft, ist sicherlich der weltenerschaffende Geburtsvorgang, der eindrücklich in einem Text beschrieben wird: „im Sand forme ich Welten / die ich statt dieser einen / gebäre / [...] presse / presse / in Wellen / die Wunder rasch / in deine Arme“. „Versuch einer Verpuppung“ ist eine Hommage an die einerseits gefährliche, andererseits lebenserneuernde Kraft der Liebe und zeigt zugleich, dass Gedichte nie sterile, dafür aber umso fertilere Umgebungen bilden, in denen fortwährend Neues gedeihen kann.

Isabella Feimer: „Versuch einer Verpuppung“, Gedichte, Haymon Verlag, Innsbruck-Wien 2025, 128 Seiten, 22,90 Euro

Im Video zu „June Gloom“ sitzt Laura-Mary Carter auf dem Fenstersims einer Tokioer Karaokebar. Wohl gemerkt: Wenn sie nicht gerade tanzend davorsteht, mit rotem Baseballcap, vor reduzierter Kulisse. Wer sich da die Augen reibt und denkt, „Moment, die Bar kenne ich doch!“, dem sei gesagt: Das ist kein Zufall. Immerhin diente sie als Setting für eine der vermutlich berühmtesten Szenen der Filmgeschichte: In Sofia Coppolas „Lost in Translation“ (2003) sind es Charlotte (Scarlett Johansson) und Bob (Bill Murray), die in besagter Karaokebar die Nacht zum Tag machen. Sie trägt eine rosa Perücke, er schmettert den Roxy-Music-Klassiker „More than This“. Beide wissen nicht so ganz wohin, weder mit sich noch mit ihrem Leben.

Auf „Bye Bye Jackie“ skizziert Carter ein vergleichbares Szenario. Ihr Solodebüt handelt von Höhenflügen und Abstürzen, die krachend laut in Untiefen führen. Das Leben? Maximal schwierig. Das Zwischenmenschliche? Komplex. Die britische Sängerin und Gitarristin von „Blood Red Shoes“ arbeitet sich an diesem Zustand ab, geht schrittweise drei großen Fragen nach: Wo will ich hin? Was soll ich tun? Und überhaupt: An welchem Punkt hat das Leben eine so komplizierte Wendung genommen? Noch vor wenigen Jahren suchte Carter die Antworten auf solche Fragen „on the road“. Präziser: Auf einem Trip durch die USA, auf Anraten einer Wahrsagerin.

Welche Antworten sie auf ihre Fragen fand, kann man sich auf ihrer Debüt-EP „Town Called Nothing“ (2021) anhören.

Nun widmet sie sich mit „Bye Bye Jackie“ weniger dem Außen, richtet den Blick auf den elf neuen Songs konsequent nach innen. Dass die meisten Lieder nachts entstanden sind, spiegelt sich in der Atmosphäre des Albums wider. Beispielsweise, wenn Carter in „Tell Me You’re Sorry“ mit warmer Stimme erklärt: „I travel far / I travel fast / But your photographs are my home“. Zeilen, so butterweich vorgelesen, dass sie zu Seelentrösterinnen werden. Die Richtung ihres Solodebüts dürfte damit klar sein: Es geht um die Höhen und Tiefen der Liebe, um Verlust Erfahrung und die Suche nach der eigenen Identität. Immer nachfühlbar im Ton, niemals belanglos in der Aussage. Und zart wie eine Umarmung, wenn eine*n die Härte der Welt mal wieder trifft.

Dieses Gefühl unterlegt sie mit einem zurückgefahrenen Lofi-Sound, lotet die Genre-Grenzen aus. Das gelingt ihr, indem sie sich vom Garage- und Noise-Rock ihrer früheren Karriere verabschiedet und sich auf nostalgisch-verträumte Weise zu Americana und Folk-Rock bekennt. Mit einer Ausnahme, nämlich dem 54 Sekunden

kurzen „Interlude“. Ein Noise-Track à la „For Mankind“ der US-Band „Water from Your Eyes“, der



Ein gelungenes Solodebüt: „Bye Bye Jackie“ von Laura-Mary Carter.

sich wie ein zusammengeflackter Hybrid aus Xylophon-Klingelton und leerem Sony-Ericsson-Handy-Akku anhört und das Gegenstück zum durchkomponierten Vorgängersong „Elvis Widow“ bildet. 26 Jahre zuvor hätte es dieser Countrysong mit seiner Schwermut und dem fragilen Arrangement wahrscheinlich auf den Soundtrack von Sofia Coppolas Film „The Virgin Suicides“ geschafft.

Gleiches gilt für die Ballade „I’ll Laugh About It (In Good Time)“. Mit seinem düster-morbiden und an Lana Del Rey („Summertime Sadness“) erinnernden Charme, erobert der Song Herzen – und beweist: Das kleine Einmaleins der Hittauglichkeit beherrscht Carter ebenso aus dem Effeff wie die Vertonung großer Gefühle. Dementsprechend werden in „Four Letter Words“ die unterschiedlichen Stadien der Liebe durchdekliniert – zu einem treibenden Rhythmus und unterlegt mit dem Klang einer elektronischen Orgel. Die Scherben einer sich dem Ende zuneigenden Beziehung kehrt die Musikerin dann in „Sometimes I Fail“ zusammen. Aus rein prophylaktischen Gründen versteht sich, und weil man einen Teil seiner Vergangenheit hinter sich lassen muss, um zu heilen. Ob verliebt oder von Herzschmerz geplagt: Sich „Bye Bye Jackie“ anzuhören, lohnt sich also in jedem Fall.



Mit ihrem Album „Bye Bye Jackie“ wagt Musikerin Laura-Mary Carter den Sprung vom Garage- zum Folk-Rock.

© ANGELA MARIE RICCIARDI

KULTUR

WALFER BICHERDEEG

Des livres pour que la mémoire vive

Yolène Le Bras

Du 13 au 16 novembre se tiendront les Walfer Bicherdeeg. Que réserve cette édition 2025, célébrant les 30 ans d'un rendez-vous littéraire devenu incontournable ?

Simple journée du livre en 1995, les Walfer Bicherdeeg représentent aujourd'hui la plus grande foire littéraire du Luxembourg. 177 exposant-es, dont 35 dans le hall Books for Kids, 68 consacrées à la vente de livres d'occasion et 74 dans l'espace dédié aux professionnel-les, seront présent-es cette année. Une cinquantaine de lectures rythmeront le week-end, tandis que des ateliers, expositions, concerts et performances compléteront le programme. Le bourgmestre de Walferdange, François Sauber, souligne aussi la présence de Sebastian Fitzek, invité d'honneur de cette édition. Le célèbre auteur allemand lira des extraits de son nouveau thriller, « Der Nachbar », le 14 novembre à 19h.

L'entrée dans une nouvelle décennie est, pour la foire du livre, l'occasion d'aller de l'avant, de se renouveler. Ainsi, le logo de l'événement littéraire passe d'une police à empattements, aux couleurs de la commune, à deux livres ouverts formant un W et à une typographie en caractères gras qui se veut plus moderne. Le bleu pétrole du nouveau symbole est issu du mélange des couleurs de Walferdange, tandis que le rose, lumineux, serait un « clin d'œil à l'imagination ». Mais, comme le rappelle le Salon du livre, les décisions que nous prenons pour l'avenir sont influencées par notre passé. Aussi, la thématique choisie pour cette édition anniversaire est la « Mémoire ».

Autour de ce thème, la Commune de Walferdange promet un « fascinant voyage entre souvenir et invention, témoignage et transmission ». Lors des Walfer Sessions, Anne-Marie Reuter et Jérôme Quiqueret, écrivain-es en résidence d'auteur-rices à Walferdange et lauréat-es du prix Servais, présenteront ainsi leurs textes en lien avec la mémoire. Accompagnée musicalement par le DJ Headmasta, la lecture de Jérôme Quiqueret portera, à partir d'anciens faits divers, « la voix des oublié-es ». Anne-Marie Reuter, en harmonie avec le saxophone de Nadine Kauffmann, interprétera des œuvres baroques avec un regard contemporain, et les deux artistes inviteront le public à redécouvrir des lieux particulièrement ancrés dans nos mémoires : les chambres d'enfants. Ces deux textes paraîtront dans le numéro de novembre des « Cahiers luxembourgeois ».



Les élèves des classes de photographie du lycée des Arts et Métiers présentent une exposition devant la Maison Dufaing sur le thème « Mémoire » avec des photos de fous rires sous la pluie, un paysage d'enfance brûlé ou des cicatrices.

La thématique de cette année sera également mise à l'honneur à travers les expositions photo des Walfer Foto-Frënn, où la photographie cristallise l'éphémère, ou encore celle du collectif La Concierge, « Ctrl + Alt + Memory », qui montre l'impact des médias numériques sur le façonnement de nos souvenirs. En lien avec les œuvres exposées, La Concierge animera aussi la table ronde « Mir wëlle weise wat mir sinn. Luxembourg's youth culture, a fusion of tradition and modernity ». Quant à l'exposition des classes de photographie du lycée des Arts et Métiers, elle est déjà en place devant la Maison Dufaing. Les élèves ont interprété le thème « Mémoire » avec des photos de fous rires sous la pluie, un paysage d'enfance brûlé, des cicatrices, l'un des leurs tenant une photo de lui bébé ou encore des empreintes de chien ayant marché dans le béton encore frais.

Pour tous les goûts et tous les âges

Les plus jeunes ne sont en effet pas oublié-es aux Walfer Bicherdeeg. Lynn Klein, du service communication de Walferdange, met ainsi en avant les animations adressées aux enfants et adolescent-es. Outre les spectacles et les lectures pour tous les âges, l'auteur Marc Weydert initiera les enfants à l'art de « Reimen ouni ze keimen ». Le club de lecture Betweenhelines leur proposera deux ateliers : l'un pour décorer son livre et l'autre pour créer des marque-pages, tandis que Tatta Tom animera la fabrication de badges scintillants.

Pour les plus grand-es, et au vu du succès de la première édition l'an dernier, la journée pédagogique reviendra le vendredi 14 novembre de 10h30 à 13h. Organisée conjointement par la commune de Walferdange, l'association des écrivain-es A:LL, le Script, le Centre national de littérature et de nombreuses maisons d'édition et librairies, elle a pour objectif d'offrir aux jeunes un aperçu concret du monde des métiers littéraires. RTL a aussi invité de jeunes talents à participer au Young Authors Contest et a reçu 85 textes en anglais. La remise des prix aura lieu durant les Bicherdeeg, avec la lecture en direct des textes des lauréat-es le dimanche à 13h. « Chaque année, c'est aussi un immense plaisir de voir les enfants et les jeunes s'enthousiasmer pour le pouvoir des mots », soutient le bourgmestre de Walferdange.

Si des événements comme la journée pédagogique sont dédiés aux lycéen-nes, la série Word in Progress de la Kulturfabrik d'Esch est ouverte à tous-tes ceux qui se sont déjà demandé à quoi ressemblaient des auteur-rices en pleine création. Quant à ceux qui aimeraient tester leur orthographe, ils se verront proposer par RTL une dictée en luxembourgeois, en allemand ou en français. Les futur-es visiteur-euses pourront aussi assister à l'émission « Déi wonnerbar VaLibrairie » de la radio 100.7, enregistrée au Café littéraire qui ouvrira ses portes dans le hall 2. La foire aux livres accueillera également un atelier en anglais sur les algorithmes, l'IA et la lec-

ture critique à l'ère numérique, dirigé par la journaliste Claire Barthelemy, spécialiste des médias et de la technologie. Que ce soit pour les enfants, les adultes ou les adolescent-es, le programme des Walfer Bicherdeeg promet ainsi d'être riche et varié, jusqu'aux foodtrucks qui assureront la restauration.

Les shortlists du Lëtzebuurger Buchpräis

Enfin, moment incontournable pour les passionné-es, le Lëtzebuurger Buchpräis sera décerné par la Fédération des éditeur-rices luxembourgeois-es lors de l'ouverture officielle des Walfer Bicherdeeg, le 13 novembre au centre Prince Henri. Les quinze lauréat-es, dévoilé-es le 23 octobre à l'occasion de la conférence de presse des journées du livre, ont été réparti-es dans trois catégories.

Dans la catégorie littérature figure Margret Steckel, déjà saluée plusieurs fois pour ses romans, mais aussi – de nouveau – la seule femme dans cette catégorie. Son roman « Doswidanja, Genosse » est en compétition avec la pièce de Tullio Forgiarini « Vandaliium », jouée la saison dernière au Théâtre du Centaure ; le recueil de poèmes de Nico Helminger, « Geckegen Hunneg » ; le récit poétique inspiré par l'Islande de Florent Toniello, « Hraun » ; et le roman historique de Guy Koenig, « Vergissmeinnicht ». Les livres de jeunes auteur-rices, comme Cosimo Suglia ou Antoine Pohu, n'ont pas été retenus.

Au sein de la deuxième catégorie, celle des livres thématiques, concourent « Keiner Weinte, es gab keine Tränen mehr » d'Inna Ganschow, « The Art of the Ephemeral » de Marianne Majerus, « Mon cœur dit oui, mais ma tête dit non » de Paul Schmit, « Depart lass !!! 33 kinderleichte Wanderungen in Luxemburg » de Keong-A Song, Marie Mathieu et Sabrina Notka, et « Focus on Women in Jazz » de Guy Fonck.

La troisième shortlist, dédiée aux livres jeunesse, voit s'affronter « 10 mystères à résoudre » de Pierre Decock, « Deux lits chez Billie » d'Étienne Duval (« Backcover : Étienne Duval », woxx 1818), « Am Päiperleksgaart » de Viviane Daman avec les illustrations d'Anna Markiewicz, « D'Sasha an de Flint retten d'Kinnigin » de Sandra Martins, et « Krikkraax » de Marc Weydert et Patty Thielen.

Plus d'informations via : bicherdeeg.lu

WAT ASS LASS 31.10. - 09.11.

AGENDA

WAT ASS LASS?

FREIDEG, 31.10.

KONFERENZ

Vendredi rouge : Introduction au technofascisme, avec Norman Ajari, De Gudde Wëllen, *Luxembourg*, 18h30. www.dei-lenk.lu
Org. Déi Lénk.

MUSEK

EviMus - Saarbrücker Tage für elektroakustische und visuelle Musik: John Palmer, Konzert im Gespräch und Buchpremiere, KuBa - Kulturzentrum am EuroBahnhof e.V., *Saarbrücken (D)*, 19h. www.evimus.de

Luxembourg Philharmonic, sous la direction de Jukka-Pekka Saraste, œuvres de Chostakowitch, Stravinsky et Tchaïkovski, Philharmonie, *Luxembourg*, 19h30. Tél. 26 32 26 32. www.philharmonie.lu
Derniers tickets en caisse du soir.

Harmonie Victoria Téiteng: Halloween Showconcert, énnere der Leedung vum Flavio Pierotti, Schungfabrik, *Tétange*, 20h. www.schungfabrik.lu

Nicool a Luca Sales, hip hop, Stued Theater, *Grevenmacher*, 20h. www.stuedtheater.wordpress.com

Liquid Grooves, DJ set with Andrew Martin, Liquid Bar, *Luxembourg*, 20h. Tél. 22 44 55. www.liquidbar.lu

Mike Stern Band feat. Dennis Chambers, Leni Stern, Edmond Gilmore and Gabor Bolla,

jazz, Spirit of 66, *Verviers (B)*, 20h. Tél. 0032 87 35 24 24. www.spiritof66.be

Argon + Gofai, post-hardcore/punk, Kulturfabrik, *Esch*, 20h30. Tél. 55 44 93-1. www.kulturfabrik.lu

Johnny Mafia + Fragile, rock, Le Gueulard plus, *Nilvange (F)*, 20h30. Tél. 0033 3 82 54 07 07. www.legueulardplus.fr

Stellen, singer-songwriter, Le Gueulard, *Nilvange (F)*, 20h30. Tél. 0033 3 82 85 50 71. www.legueulard.fr

eviMus - Saarbrücker Tage für elektroakustische und visuelle

Musik: eSpace, KuBa - Kulturzentrum am EuroBahnhof e.V., *Saarbrücken (D)*, 21h. www.evimus.de

Pisse, punk, support: Sharizza + DJ set by Christ-of Sorrow, Rotondes, *Luxembourg*, 21h. Tél. 26 62 20 07. www.rotondes.lu

Anna Katarina Band, Folk, Terminus, *Saarbrücken (D)*, 21h. Tél. 0049 681 95 80 50 58.

THEATER

Corpus, ballet, chorégraphie de Silvana Schröder, Opéra-Théâtre - Eurométropole de Metz, *Metz (F)*, 18h. Tél. 0033 3 87 15 60 60. www.opera.eurometropolemetz.eu

Garage Gang: Halloween Special, improvised comedy show, Rocas, *Luxembourg*, 18h30. Tél. 27 47 86 20. www.rocas.lu

Ikonen, Choreographien von Angelin Preljocaj, Stijn Celis und Diego Tortelli, Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 19h30. www.staatstheater.saarland

Le banquet des merveilles - Du chaos à l'harmonie, chorégraphie de Sylvain Groud, Grand Théâtre, *Luxembourg*, 19h30. Tél. 47 96 39 01. www.theatres.lu

Too Hot for Sauna, FLINTA* stand-up, Le Croque Bedaine, *Luxembourg*, 20h.

KONTERBONT

Luxembourg International Science Expo, presentation of scientific projects of young participants, halle Victor Hugo, *Luxembourg*, 9h. www.science.lu

Lunchtime at Mudam, artistic lunch break with a short introduction to one of the exhibitions, focusing on a specific artwork, followed by lunch, Musée d'art moderne Grand-Duc Jean, *Luxembourg*, 12h30. Tél. 45 37 85-1. Registration mandatory via www.mudam.com

SAMSCHDEG, 1.11.

JUNIOR

Festival Loostik: Urban Zeitkapsel, Tanz- und Theaterworkshop (> 13 Jahren), Plattform Studios, *Saarbrücken*, 13h. www.loostik.eu
Anmeldung erforderlich: coordination@loostik.eu

Medaillon Workshop, Musée de l'ardoise, *Haut-Martelange*, 14h. Tél. 23 64 01 41. www.ardoise.lu

Art Is Served, atelier (6-12 ans), Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, *Luxembourg*, 15h. Tél. 22 50 45. www.casino-luxembourg.lu
Inscription obligatoire : klik@casino-luxembourg.lu

Willkommen in der Unterwelt - im Zwergenland, Theater (> 5 Jahren), Gut Avelsbach, *Trier (D)*, 15h. www.trierer-unterwelten.de
Im Rahmen des Trierer Unterwelten-Festivals.

MUSEK

eviMus - Saarbrücker Tage für elektroakustische und visuelle Musik: Tom Mays and Strasbourg Electronic Ensemble, KuBa - Kulturzentrum am EuroBahnhof e.V., *Saarbrücken (D)*, 19h. www.evimus.de

Sdm, hip-hop/rap, Rockhal, *Esch*, 19h. Tél. 24 55 51. www.rockhal.lu

James Harries, Folk, Terminus, *Saarbrücken (D)*, 21h. Tél. 0049 681 95 80 50 58.



Mit ihrem Soloprojekt Ttssfu bringt die Britin Tasmín Nicole Stephens am Dienstag, dem 4. November, um 20:30 Uhr Indie Rock und Shoegaze Sounds in die Rotondes.

eviMus - Saarbrücker Tage für elektroakustische und visuelle Musik: Konzert der neuen

Generation II, Werke u. a. von Ali Balighi, Guillermo Eisner und Valerio Sannicandro, KuBa - Kulturzentrum am EuroBahnhof e.V., *Saarbrücken (D)*, 21h30. www.evimus.de

eviMus - Saarbrücker Tage für elektroakustische und visuelle Musik: Nuit blanche, Werke u. a. von Addison Bird, Rachael Gibson und Elena Gigante, KuBa - Kulturzentrum am EuroBahnhof e.V., *Saarbrücken (D)*, 23h. www.evimus.de

THEATER

Käsch und Naziss, von Ulf Schmidt, Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 18h. www.staatstheater.saarland

Carrousel, nouveau cirque, mit Cirque Bouffon, Tbilisser Platz, *Saarbrücken (D)*, 19h30. www.staatstheater.saarland

Vamos, Corazón, musikalischer Abend mit Geschichten aus Lateinamerika, sparte4, *Saarbrücken (D)*, 20h. www.sparte4.de

Harold und Maude, von Colin Higgins, Tufa, *Trier (D)*, 20h. Tél. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

Du pasta dans le champagne, de Jean-Pierre Martinez, avec la cie Les

z'effrontés, Le Gueulard, *Nilvange (F)*, 20h. Tél. 0033 3 82 85 50 71. www.legueulard.fr

KONTERBONT

Samedi rouge, rencontre avec Norman Ajari, les bureaux de la sensibilité politique déi Lénk, *Luxembourg*, 10h. www.dei-lenk.lu
Réservation obligatoire : sekretariat@dei-lenk.lu

SONNDEG, 2.11.

JUNIOR

Käppchen, Routkäppchen, Minitheater an Atelier, vum Dany Gales fräi nom Text vu Charles Perrault (3-10 Joer), Poppenpennchen, *Lasauvage*, 11h + 15h30. www.poppenpennchen.lu

Sécond Hand, atelier (3-6 ans), Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, *Luxembourg*, 11h. Tél. 22 50 45. www.casino-luxembourg.lu
Inscription obligatoire : visites@casino-luxembourg.lu

Festival Loostik: Urban Zeitkapsel, Tanz- und Theaterworkshop (> 13 Jahren), Plattform Studios, *Saarbrücken*, 13h. www.loostik.eu
Anmeldung erforderlich: coordination@loostik.eu

Willkommen in der Unterwelt - im Zwergenland, Theater (> 5 Jahren), Gut Avelsbach, *Trier (D)*,

87.8 — 102.9 — 105.2

ARA

THE RADIO FOR ALL VOICES

Sonntag, den 2. November 13:00 - 14:00 Auer

AFRIKULTURE mix

A fortnightly show that celebrates African cultures in Luxembourg. Your host, Hembadoon, is from Nigeria and aims to bring content that resonates with Africans living in Luxembourg and neighboring Europe. It airs every second Sunday from 1 pm to 2 pm.

The theme of the show is musical, while also touching on social issues and current affairs.

WAT ASS LASS 31.10. - 09.11.

15h. www.trierer-unterwelten.de
Im Rahmen des Trierer Unterwelten-Festivals.

Just Sing, Mitmachkonzert
(6-10 Jahre), Tufa, *Trier (D)*,
16h. Tel. 0049 651 7 18 24 12.
www.tufa-trier.de

MUSEK

Die Zauberflöte, Oper von Wolfgang
Amadeus Mozart, Libretto von
Emanuel Schikaneder, Saarländisches
Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 16h.
www.staatstheater.saarland

**MusicDays Vianden : Calmus
Ensemble Leipzig**, œuvres de
Banter, Byrd, Marchand...,
église des Trinitaires, *Vianden, 17h*.
www.musicdays.lu

La Traviata, Oper von Giuseppe
Verdi, Libretto von Francesco
Maria Piave, Theater Trier, *Trier (D)*,
18h. Tel. 0049 651 7 18 18 18.
www.theater-trier.de

**eviMus - Saarbrücker Tage
für elektroakustische und
visuelle Musik: Multibrain II**,
multimediales Konzertprojekt für
Percussion, Elektronik und Video mit
dem Ensemble Flashback, KuBa -
Kulturzentrum am EuroBahnhof e.V.,
Saarbrücken (D), 19h. www.evimus.de

Chorale Saint-Michel, sous la
direction de Gerry Welter, œuvres de
Bach et Schubert, église Saint-Michel,
Luxembourg, 20h.

THEATER

Carrousel, nouveau cirque,
mit Cirque Bouffon, Tbilisser Platz,
Saarbrücken (D), 17h30.
www.staatstheater.saarland

**Osmans Töchter - Kochshow wider
Willen**, deutsch-türkisches Puppen-
Musical von Das Helmi, Clubraum des
Kulturgut Ost, *Saarbrücken (D)*, 18h.
www.staatstheater.saarland

KONTERBONT

Wikipedia Edit-a-thon,
Künstlerinnen sichtbar machen,
Moderne Galerie des

Saarlandmuseums, *Saarbrücken (D)*,
14h. Tel. 0049 681 99 64-0.
www.modernegalerie.org
Anmeldung erforderlich:
service@saarlandmuseum.de

Les dimanches en poésie :
Dom Corrieras, rencontre
poétique, Le Gueulard, *Nilvange (F)*,
16h. Tél. 0033 3 82 85 50 71.
www.legueulard.fr

MÉINDEG, 3.11.

JUNIOR

Gutt Nuecht Geschicht, Atelier
fir Elteren a Kanner (3-8 Joer),
Eltereforum, *Bettembourg, 9h30*.
Reservatioun erfuerderlech via
www.eltereforum.lu

Mini-Mosaïque, atelier (> 8 ans),
Villa Vauban, *Luxembourg*,
10h15 (ang.). Tél. 47 96 49 00.
www.villavauban.lu
Inscription obligatoire :
visites@2musees.vdl.lu

KONFERENZ

Queerfeindlichkeit, mit Vincent
Maron, Kulturspektrum Trier
(Domfreihof/VHS), *Trier, 19h*.
www.kulturspektrum-trier.de

MUSEK

Arch Enemy, metal, support:
Gatecreeper, Amorphis + Eluveitie,
Rockhal, *Esch, 18h*. Tel. 24 55 51.
www.rockhal.lu

Big Country, rock, Spirit of 66,
Verviers (B), 20h. Tél. 0032 87 35 24 24.
www.spiritof66.be

Alabaster DePlume,
folk/experimental/jazz, Rotondes,
Luxembourg, 20h30. Tel. 26 62 20 07.
www.rotondes.lu

THEATER

**3 du trois : Les nouvelles
perspectives**, « Unveiling the
Abstract » de Saeed Hani et « Ogygia/
Nudity » de Melina Bountzika, Trois
C-L - Bananefabrik, *Luxembourg, 19h*.
Tél. 40 45 69. www.danse.lu

Der erste letzte Tag, von Sebastian
Fitze, Europäische Kunstakademie,
Trier (D), 19h30. www.theater-trier.de

KONTERBONT

Abtauchen, musikalische Lesung
mit Matthias Jens und Christoph Butz,
Haus Fetzenreich, *Trier (D)*, 19h.
www.trierer-unterwelten.de
Im Rahmen des Trierer Unterwelten-
Festivals.

DËNSCHDEG, 4.11.

JUNIOR

City of Dreams, atelier, Lëtzebuerg
City Museum, *Luxembourg, 10h15 (fr.)*.
Tél. 47 96 45-00. www.citymuseum.lu

Printmaking Lab, atelier (13-18 ans),
Musée d'art moderne Grand-Duc Jean,
Luxembourg, 14h30. Tél. 45 37 85-1.
Inscription obligatoire via
www.mudam.com

Wer bin ich? Workshop (6-12 Jahre),
Musée d'art moderne Grand-Duc Jean,
Luxembourg, 14h30. Tel. 45 37 85-1.
Anmeldung erforderlich via
www.mudam.com

Kachworkshop - Pizza Mania,
(4-12 Joer), Eltereforum, *Bertrange*,
15h. Reservatioun erfuerderlech via
www.eltereforum.lu

MUSEK

Sascha Ley + Murat Öztürk, jazz,
Liquid Bar, *Luxembourg, 20h30*.
Tel. 22 44 55. www.liquidbar.lu

Ttssfu, indie rock/shoegaze,
support: April's Fish, Rotondes,
Luxembourg, 20h30. Tel. 26 62 20 07.
www.rotondes.lu

THEATER

La strada / Le sacre, Ballett
von Maura Morales und Roberto
Scafati, Theater Trier, *Trier (D)*,
19h30. Tel. 0049 651 7 18 18 18.
www.theater-trier.de

Ikonen, Choreographien von
Angelini Preljocaj, Stijn Celis und
Diego Tortelli, Saarländisches
Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 19h30.
www.staatstheater.saarland

KONTERBONT

Abtauchen, musikalische Lesung mit
Matthias Jens und Christoph Butz,
Haus Fetzenreich, *Trier (D)*, 19h.
www.trierer-unterwelten.de
Im Rahmen des Trierer Unterwelten-
Festivals.

MËTTWOCHE, 5.11.

JUNIOR

D'Liicht an d'Däischtert bréngen,
Geschichterees (4-12 Joer),
Eltereforum, *Bertrange, 10h* +
Niederanven, 15h. Reservatioun
erfuerderlech via www.eltereforum.lu

Mini-Mosaïque, atelier (> 8 ans),
Villa Vauban, *Luxembourg, 10h15 (lb.)*.
Tél. 47 96 49 00. www.villavauban.lu
Inscription obligatoire :
visites@2musees.vdl.lu

Legoprint: Halloween Edition,
Workshop (> 6 Jahren), Kulturhuef,
Grevenmacher, 14h. Tel. 26 74 64-1.
www.kulturhuef.lu

Crazy Clash Collage, atelier (> 6 ans),
Villa Vauban, *Luxembourg, 14h*.
Tél. 47 96 49 00. www.villavauban.lu

Grujelgeschichten, Atelier (> 8 Joer),
Erwuessebildung, *Luxembourg*,
14h. Tel. 44 74 33 40. Reservatioun
erfuerderlech via www.ewb.lu

Festival Loostik : Bachibouzouk,
avec la cie Philippe Saire (> 6 ans),
Le Carreau, *Forbach (F)*, 15h.
Tél. 0033 3 87 84 64 30.
www.loostik.eu

**Goûter art et philo : Voyager
sans bouger**, (7-11 ans), centre
d'art contemporain - la synagogue
de Delme, *Delme (F)*, 15h.
www.cac-synagoguedelme.org
Inscription obligatoire :
tél. 00 33 3 87 51 42 00.

Festival Loostik: Soledad,
mit der Cie La Mue/tte (> 8 Jahren),
Theater am Ring, *Saarlouis (D)*, 18h.
Tel. 0049 6831 69 890-16.
www.loostik.eu

MUSEK

Die Herzogin von Chicago,
Operette von Emmerich Kálmán,
Text von Julius Brammer und
Alfred Grünwald, Saarländisches
Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 19h30.
www.staatstheater.saarland

**Yhwh Nailgun, Bobo & Behaja +
Stakattak**, experimental rock,
Kulturfabrik, *Esch, 19h30*.
Tel. 55 44 93-1. www.kulturfabrik.lu

Hauser, Cellokonzert, support:
Caroline Campbell, Rockhal, *Esch, 20h*.
Tel. 24 55 51. www.rockhal.lu

Ciné-concert : Sayat Nova :
la couleur de la grenade, projection
du film de Sergueï Parajanov,
accompagnement musical,
Les Trinitaires, *Metz (F)*, 20h30.
Tél. 0033 3 87 74 16 16.
www.citemusicale-metz.fr

Slum Village, hip hop, Rotondes,
Luxembourg, 20h30. Tel. 26 62 20 07.
www.rotondes.lu

THEATER

Ondugen, eng Satir vum Fabio
Martone, inzenéiert vum Claude
Mangen, mat Georges Keiffer a
Konstantin Rommelfangen, Mierscher
Theater, *Mersch, 20h*. Tel. 26 32 43-1.
www.mierschertheater.lu

KONTERBONT

Philo-Café, mat Erik Eschmann
an Nora Schleich, Le Bovary,
Luxembourg, 17h30. Tel. 27 29 50 15.
www.lebovary.lu
Org. Erwuessebildung.

**Poesie der Nachbarn: Der doppelte
Sisyphus. Gedichte aus Armenien**,
armenisch-deutsche Lesung,
u. a. mit Gohar Galsytan, Odile Kennel
und Arpi Voskanyan, Moderation:
Hans Thill, Stadtmuseum Simeonstift,
Trier (D), 18h. Tel. 0049 651 7 18-14 59.
www.museum-trier.de

DONNESCHDEG, 6.11.

JUNIOR

D'Liicht an d'Däischtert bréngen,
Geschichterees (4-12 Joer),
Eltereforum, *Wiltz, 10h*. Reservatioun
erfuerderlech via www.eltereforum.lu

Legoprint: Halloween Edition,
Workshop (> 6 Jahren), Kulturhuef,
Grevenmacher, 14h. Tel. 26 74 64-1.
www.kulturhuef.lu

Malkurs: Ëmwelt, (> 6 Jahren),
ManuKultura, *Useldange, 14h*.
Tel. 23 63 00 51-26.

**Festival Loostik: Schulbesuch
Europa**, interaktive Spielanordnung
(> 13 Jahren), Überzwerg,
Saarbrücken (D), 18h. www.loostik.eu

Festival Loostik : Quatre (saisons),
avec la cie Beaux-Champs (> 4 ans),
Le Carreau, *Forbach (F)*, 19h.
Tél. 0033 3 87 84 64 30.
www.loostik.eu

MUSEK

**MusicDays Vianden : L'appel du
cor**, œuvres de Kurtág, Mozart,
Reuter..., château, *Vianden, 19h30*.
www.musicdays.lu

Saarländisches Staatsorchester,
unter der Leitung von Wolfgang
Mertes, Werke u. a. von Barber, Pärt
und Tüür, Stiftskirche St. Arnual,
Saarbrücken (D), 19h30.

Le trio Goldman Confidential revisite en acoustique l'univers de Jean-Jacques Goldman, le vendredi 7 novembre à 20h30 à la Rockhal.



WAT ASS LASS 31.10. - 09.11.

Ana Popovic, blues, Casino 2000, Mondorf, 20h. Tél. 23 61 12 13. www.casino2000.lu

Daran, pop/rock, Spirit of 66, Verviers (B), 20h. Tél. 0032 87 35 24 24. www.spiritof66.be

85 Jahre Klaus der Geiger: Deutschlands bekanntester Straßenmusiker erzählt, politischer Liederabend, Tufa, Trier (D), 20h. Tel. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

Bmad, blues, Liquid Bar, Luxembourg, 20h30. Tel. 22 44 55. www.liquidbar.lu

Sons, rock, support: Mock Media, Les Trinitaires, Metz (F), 20h30. Tél. 0033 3 87 74 16 16. www.citemusicale-metz.fr

Teethe + Runo plum, indie/shoegaze, Rotondes, Luxembourg, 20h30. Tel. 26 62 20 07. www.rotondes.lu

THEATER

Spiritueux, de Laurent Cazanave, Théâtre du Saulcy, Metz (F), 18h. Tél. 0033 3 72 74 06 58. www.ebmk.fr

Carrousel, nouveau cirque, mit Cirque Bouffon, Tbilisser Platz, Saarbrücken (D), 19h30. www.staatstheater.saarland

H@rcèlements, avec l'Alvéole théâtre, maison de la culture, Arlon (B), 19h30. Tél. 0032 63 24 58 50. www.maison-culture-arlon.be

Ondugen, eng Satir vum Fabio Martone, inzenéiert vum Claude Mangen, mat Georges Keiffer a Konstantin Rommelfangen, Mierscher Theater, Mersch, 20h. Tel. 26 32 43-1. www.mierschertheater.lu

KONTERBONT

Christina Clemm: Gegen Frauenhass, Lesung und Diskussion, Neimënster, Luxembourg, 19h. Tel. 26 20 52-1. Anmeldung erforderlich via www.cid-fg.lu

Das Eine und immer wieder dieses Eine, musikalische Lesung mit dem Ensemble Kalliope und Hilmar Berndt, Moderation: Nadine Hoffmann, Römersaal, Trier (D), 20h. www.trierer-unterwelten.de Im Rahmen des Trierer Unterwelten-Festivals.

FREIDEG, 7.11.

JUNIOR

Créatures zoomorphes, atelier (7-12 ans), Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, Luxembourg, 9h. Tél. 22 50 45. www.casino-luxembourg.lu Inscription obligatoire : klik@casino-luxembourg.lu



Am Samstag, dem 8. November, kommen der Isländer Jóniús Meyvant ...

Mini-Mosaïque, atelier (> 8 ans), Villa Vauban, Luxembourg, 10h15 (fr.). Tél. 47 96 49 00. www.villavauban.lu Inscription obligatoire : visites@2musees.vdl.lu

Legoprint: Halloween Edition, Workshop (> 6 Jahren), Kulturhuef, Grevenmacher, 14h. Tel. 26 74 64-1. www.kulturhuef.lu

Crazy Clash Collage, atelier (> 6 ans), Villa Vauban, Luxembourg, 14h. Tél. 47 96 49 00. www.villavauban.lu

Festival Loostik: Swan, Tanz- und Performanceworkshop (> 14 Jahren), Überzwerg, Saarbrücken (D), 15h. www.loostik.eu Anmeldung erforderlich: coordination@loostik.eu

MUSEK

Concerts de midi : Trio flûte traversière, cymbalum et piano, église protestante, Luxembourg, 12h30.

Pascow, punk rock, support: The Red Flags, Kulturfabrik, Esch, 19h. Tel. 55 44 93-1. www.kulturfabrik.lu

L'Entourloop, hip-hop, Den Atelier, Luxembourg, 19h30. Tél. 49 54 85-1. www.atelier.lu

The Turn of the Screw, Oper von Benjamin Britten, Libretto von Myfanwy Piper, Theater Trier, Trier (D), 19h30. Tel. 0049 651 7 18 18 18. www.theater-trier.de

MusicDays Vianden : Anaphora Trio, jazz, Ancien Cinéma Café Club, Vianden, 20h. www.musicdays.lu

Stairs or Elevator, Mystic Leaves + After Tank, progressive rock, Flying Dutchman, Beaufort, 20h. www.flying.lu

Elektra, opéra en version concertante de Richard Strauss, Opéra-Théâtre - Eurométropole de Metz, Metz (F), 20h. Tél. 0033 3 87 15 60 60. www.opera.eurometropolemetz.eu

Médine, rap, support: Hiba, BAM, Metz (F), 20h30. Tél. 0033 3 87 74 16 16. www.citemusicale-metz.fr

Goldman confidentiel, cover band, Rockhal, Esch, 20h30. Tel. 24 55 51. www.rockhal.lu

Kathryn Mohr, folk/experimental/lo-fi, Rotondes, Luxembourg, 20h30. Tel. 26 62 20 07. www.rotondes.lu

THEATER

Spiritueux, de Laurent Cazanave, Théâtre du Saulcy, Metz (F), 14h + 20h. Tél. 0033 3 72 74 06 58. www.ebmk.fr

Ikonen, Choreographien von Angelin Preljocaj, Stijn Celis und Diego Tortelli, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 19h30. www.staatstheater.saarland

Osman's Töchter - Kochshow wider Willen, deutsch-türkisches Puppen-Musical von Das Helmi, Clubraum des Kulturgut Ost, Saarbrücken (D), 19h30. www.staatstheater.saarland

Aymeric Lompert : Yolo, humour, Rockhal, Esch, 20h. Tél. 24 55 51. www.rockhal.lu

Ondugen, eng Satir vum Fabio Martone, inzenéiert vum Claude Mangen, mat Georges Keiffer a Konstantin Rommelfangen, Mierscher Theater, Mersch, 20h. Tel. 26 32 43-1. www.mierschertheater.lu

Bouneschlupp, vum Jeff Schinker, inzenéiert vum der Corina Ostafi, mat Priscila Da Costa an Elena



... und der in Luxemburg lebende Niederländer Josh Island ins Trifolion in Echternach.

Spautz, Kulturmillen, Beckerich, 20h. www.kulturmillen.lu

L'odeur de la guerre, de et avec Julie Duval, maison de la culture, Arlon (B), 20h30. Tél. 0032 63 24 58 50. www.maison-culture-arlon.be

KONTERBONT

Lunchtime at Mudam, artistic lunch break with a short introduction to one of the exhibitions, focusing on a specific artwork, followed by lunch, Musée d'art moderne Grand-Duc Jean, Luxembourg, 12h30. Tel. 45 37 85-1. Registration mandatory via www.mudam.com

Lecture de morceaux sélectionnés de « Garde à vue » et de « Le Diner de Cons », avec Alain Holtgen et Hervé Sogne, Théâtre Le 10, Luxembourg, 20h. Tél. 26 20 36 20. www.theatre10.lu

Festival AlimenTerre : Food for Profit, projection du documentaire de Pablo D'Ambrosi et Giulia Innocenzi, Mesa, Esch, 21h30. www.festivalalimenterre.lu Inscription obligatoire : adriana@transition-minett.lu

SAMSCHDEG, 8.11.

JUNIOR

Bib fir Kids, centre culturel Aalt Stadhaus, Differdange, 10h. www.stadhaus.lu Reservatioun erfuenderlech: Tel. 58 77 11-920

Die Walddetektive, (5-8 Jahre), Haus vun de Guiden a Scouten, Luxembourg, 10h. Anmeldung erforderlich via www.ewb.lu

Tuffi-Pro: Eise Bësch, Atelier a Liesung (6-9 Joer), Cercle Cité, Luxembourg, 10h. Tel. 47 96 51 33.

Reservatioun erfuenderlech via www.citybiblio.lu

Hexe Virliesmoien, (4-7 Joer), Erwuessebildung, Luxembourg, 10h. Tel. 44 74 33 40. Reservatioun erfuenderlech via www.ewb.lu

City of Dreams, atelier, Lëtzebuerg City Museum, Luxembourg, 10h15 (lb.). Tél. 47 96 45-00. www.citymuseum.lu

Festival Loostik: Swan, Tanz- und Performanceworkshop (> 14 Jahren), Überzwerg, Saarbrücken (D), 11h. www.loostik.eu Anmeldung erforderlich: coordination@loostik.eu

Île aux bébés, lecture et musique (3 mois - 3 ans), BAM, Metz (F), 11h15. Tél. 0033 3 87 74 16 16. www.citemusicale-metz.fr

Komm mir maachen ee Billerbuch, Atelier (> 4 Joer), Erwuessebildung, Luxembourg, 14h. Tel. 44 74 33 40. www.ewb.lu Reservatioun erfuenderlech: info@ewb.lu

Une forêt toute en transparence, atelier (> 6 ans), Cercle Cité, Luxembourg, 14h. Tél. 47 96 51 33. Inscription obligatoire via www.cerclecite.lu

Mini-Triptych, workshop (> 8 years), Nationalmusée um Fëschmaart, Luxembourg, 14h. Tel. 47 93 30-1. www.nationalmusee.lu Registration mandatory: servicedespublics@mnha.etat.lu

Hidden Side. Portraits of the Alter Ego, Workshop (13-18 Jahre), Musée d'art moderne Grand-Duc Jean, Luxembourg, 14h30. Tel. 45 37 85-1. Anmeldung erforderlich via www.mudam.com

WAT ASS LASS 31.10. - 09.11. | EXPO

D'Hollefra, (> 4 Joer), Centre des arts pluriels Ettelbruck, *Ettelbruck*, 15h. Tel. 26 81 26 81. www.cape.lu

Candlelight Dinner, atelier (6-12 ans), Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, *Luxembourg*, 15h. Tél. 22 50 45. www.casino-luxembourg.lu
Inscription obligatoire : klik@casino-luxembourg.lu

„Rhythmus-Relief“ - Kunst nach Sigurd Rompza, Workshop (> 5 Jahren), Moderne Galerie des Saarlandmuseums, *Saarbrücken (D)*, 15h. Tel. 0049 681 99 64-0. www.modernegalerie.org
Anmeldung erforderlich: service@saarlandmuseum.de

Festival Loostik: Hey Körper?! Tanzworkshop (> 10 Jahren), Jugendzentrum Försterstraße, *Saarbrücken (D)*, 16h. www.loostik.eu

Festival Loostik: LiteraTiV, szenische Lesung (> 12 Jahren), TiV - Theater im Viertel, *Saarbrücken (D)*, 18h. Tel. 0049 681 3 90 46 02. www.loostik.eu

Festival Loostik: Schulbesuch Europa, interaktive Spielanordnung (> 13 Jahren), Institut d'études françaises, *Saarbrücken (D)*, 19h. www.loostik.eu

MUSEK

Erwin Van Bogaert, récital d'orgue, cathédrale Notre-Dame, *Luxembourg*, 11h.

Punk Rock Night, u. a. mit Boy from Home, Apart from Us und Mallows, De Gudde Wëllen, *Luxembourg*, 18h30. www.deguddewellen.lu

Klostermanns Musikanten, Werke von Ernst Mosch, Cloef-Atrium Orschol, *Mettlach (D)*, 19h.

Tosca, Musikdrama von Giacomo Puccini, Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 19h30. www.staatstheater.saarland

Little Novo, electro-rock, release party, support: Enzo Guitti, Le Lab, *Thionville (F)*, 19h30.

Josh Island und Június Meyvant, pop, Trifolion, *Echternach*, 20h. Tel. 26 72 39-500. www.trifolion.lu

German Gents, a capella, Centre culturel, *Grevemacher*, 20h. www.machera.lu

Festival Tangazo: Milonga del Amor, mit dem Tango Spleen Orchester und DJ-Sets von DJ Lucas Malec, Pauluskirche, *Trier (D)*, 20h30. www.trierer-unterwelten.de

Im Rahmen des Trierer Unterwelten-Festivals.

Gnawa Diffusion, musique orientale/reggae/rock, BAM, *Metz (F)*, 20h30. Tél. 0033 3 87 74 16 16. www.citemusicale-metz.fr

Klangphonics, electro, Rockhal, *Esch*, 20h30. Tel. 24 55 51. www.rockhal.lu

PARTY/BAL

PARTYzipation, eine barrierefreie Party, mit Kosmonovski, Schreng Schreng & La La und DJ Keulskowski, Tufa, *Trier (D)*, 16h. Tel. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

The Flow, with Edmond, Flying Dutchman, *Beaufort*, 22h. www.flying.lu

Pretty in Pink, LGBTQ+ party, Rotondes, *Luxembourg*, 23h. Tel. 26 62 20 07. www.rotondes.lu

THEATER

Carousel, nouveau cirque, mit Cirque Bouffon, Tbilisser Platz, *Saarbrücken (D)*, 14h30. www.staatstheater.saarland

Animal Farm, nach George Orwell, Theater Trier, *Trier (D)*, 19h30. Tel. 0049 651 7 18 18 18. www.theater-trier.de

Osmans Töchter - Kochshow wider Willen, deutsch-türkisches Puppen-Musical von Das Helmi, Clubraum des Kulturgut Ost, *Saarbrücken (D)*, 19h30. www.staatstheater.saarland

Das alles ist nichts (für mich), von Rebekka David und Ensemble, Alte Feuerwache, *Saarbrücken (D)*, 19h30. www.staatstheater.saarland

Harold und Maude, von Colin Higgins, Tufa, *Trier (D)*, 20h. Tel. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

Carte blanche à Julien Strelzyk, humour, avec Ryad Graham, Cyrielle Knoepfel, Amy London..., centre culturel Aalt Stadhaus, *Differdange*, 20h. Tél. 5 87 71-19 00. www.stadhaus.lu

KONTERBONT

Repair Café, al Schoul, *Surré*, 9h. www.repaircafe.lu

Salon du livre africain, conférences, lectures et rencontres, centre culturel, *Cessange*, 11h.

Write to Resist, table ronde, écriture de lettres et projection de film, centre culturel du Grund, *Luxembourg*, 14h. www.cercle.lu
Org. Amnesty International.

Reconstruction Workshop, Musée national de la Résistance et des droits humains, *Esch*, 16h. Tél. 54 84 72. www.mnr.lu
Réservation obligatoire : reservations@mnr.lu

SONNDEG, 9.11.

JUNIOR

MusicDays Vianden: Coppélia - Eng ongeweinlech Popp, Musekspektakel (6-11 Joer), château, *Vianden*, 9h30. www.musicdays.lu

Grave dans la roche, atelier (> 13 ans), Musée de la Cour d'or - Metz Métropole, *Metz (F)*, 15h30. Tél. 0033 3 87 20 13 20. musee.metzmetropole.fr

D'Hollefra, (> 4 Joer), Centre des arts pluriels Ettelbruck, *Ettelbruck*,

10h30 + 15h. Tel. 26 81 26 81. www.cape.lu

Festival Loostik: Hey Körper?! Tanzworkshop (> 10 Jahren), Jugendzentrum Försterstraße, *Saarbrücken (D)*, 15h. www.loostik.eu

Tricoti tricota, par l'association Spectacles carroussel, Poppepennchen, *Lasauvage*, 15h30. www.poppespennchen.lu

Festival Loostik: Le roi et l'oiseau, ciné-concert avec Chapelier Fou (> 7 ans), Le Carreau, *Forbach (F)*, 17h. Tel. 0033 3 87 84 64 30. www.loostik.eu

MUSEK

Propulsion Lead, jazz, avec Selma Namata Doyen solo et Elisa Samoy duo, Neimënster, *Luxembourg*, 11h. Tél. 26 20 52-1. www.neimenster.lu

Die Herzogin von Chicago, Operette von Emmerich Kálmán, Text von Julius Brammer und Alfred Grünwald, Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 14h30. www.staatstheater.saarland

Sean Mc Donald, blues, ferme Madelonne, *Gouvy (B)*, 15h. Tél. 0032 80 51 77 69. www.madelonne.be

Elektra, opéra en version concertante de Richard Strauss, Opéra-Théâtre - Eurométropole de Metz, *Metz (F)*, 15h. Tél. 0033 3 87 15 60 60. www.opera.eurometropolemetz.eu

Großes Kammerorchester Münster: Musical Charity Gala, unter der Leitung von Oliver Haug, Casino 2000, *Mondorf*, 16h. Tel. 23 61 12 13. www.casino2000.lu

MusicDays Vianden: Ernstes Spiel - gespielter Ernst, œuvres de Mozart et Strauss, château, *Vianden*, 17h. www.musicdays.lu

Ro Gebhardt and Alec Gebhardt, jazz, Liquid Bar, *Luxembourg*, 17h. Tel. 22 44 55. www.liquidbar.lu

Festival Tangazo: Milonga del Corazón, mit dem Quinteto Universal und DJ-Sets der Djane Felizia, Pauluskirche, *Trier (D)*, 19h. www.trierer-unterwelten.de
Im Rahmen des Trierer Unterwelten-Festivals.

John Butler Trio, rock, support: Noah Dillon, Den Atelier, *Luxembourg*, 19h30. Tel. 49 54 85-1. www.atelier.lu

Israel Philharmonic Orchestra, sous la direction de Lahav Shani, œuvres de Beethoven et Tchaïkovski, Philharmonie, *Luxembourg*, 19h30. Tél. 26 32 26 32. www.philharmonie.lu
Derniers tickets en caisse du soir.

Louis Bertignac, rock, Rockhal, *Esch*, 20h30. Tel. 24 55 51. www.rockhal.lu

THEATER

La strada / Le sacre, Ballett von Maura Morales und Roberto Scafati, Theater Trier, *Trier (D)*, 16h. Tel. 0049 651 7 18 18 18. www.theater-trier.de

Harold und Maude, von Colin Higgins, Tufa, *Trier (D)*, 17h. Tel. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

Wie es uns gefällt, inszeniert von Noé Duboutay und Hannah Mevis, KulTourhaus, *Huncherange*, 17h.

Carousel, nouveau cirque, mit Cirque Bouffon, Tbilisser Platz, *Saarbrücken (D)*, 19h30. www.staatstheater.saarland

KONTERBONT

Salon du livre africain, conférences, lectures et rencontres, centre culturel, *Cessange*, 11h.

EXPO

NEI

ARLON (B)

Pierre Emile Moulin peinture, maison de la culture (parc des Expositions), 1. Tél. 0032 63 24 58 50, du 31.10 au 28.11. 14h - 17h30, ma. - ve. 9h - 12h30 + 13h30 - 17h30 et les jours de spectacle une heure avant la représentation.

DIFFERDANGE

Flashback: L'évolution de la photographie Luxembourg Science Center (1, rue John Ernest Dolibois. Tél. 28 83 99-1), du 1.11 au 1.3.2026, lu. - ve. 9h - 17h, sa. + di. 10h - 18h.

ESCH-SUR-ALZETTE

75 ans bains municipaux Escher Schwemm (1, pl. des Sacrifiés 1940-1945), du 31.10 au 1.1.2026, lu. 12h - 14h + 15h - 21h45, ma. + je. 7h - 8h + 12h - 21h45, me. + ve. 7h - 8h, 12h - 14h + 16h - 21h45, sa. 8h - 17h45, di. 8h - 12h45.

JUNGLINSTER

Art Meets Design exposition collective, œuvres de Tom Faber, Paulo Lobo et Jessica Theis, Firstfloor Circle Shop (31-33 rue Hiel), jusqu'au 22.11, sa. 10h - 16h et sur rendez-vous.

LUXEMBOURG

Benoit Theunissen: (1)consciousness photographie, Subtile Showroom-

BUCHTIPP

Durch das Raue zu den Sternen

(cl) – Die willensstarke Arkadia Fink, Moll genannt, hat sich in den Kopf gesetzt, in einem berühmten Knabenchor zu singen. Die 13-Jährige lässt sich von nichts und niemandem von ihrem Plan abbringen, Rückschläge und Absagen lassen sie umso verbissener an ihrem Wunsch festhalten, Warnungen schlägt sie in den Wind. In seinem Roman „Durch das Raue zu den Sternen“ erzählt Christopher Kloeble die Geschichte einer jungen Heldin, die nach den Sternen greift und dabei ein Stückchen erwachsener wird. Sie erfährt im Verlauf der Handlung nicht nur mehr über sich, sondern lernt auch das Leben in seiner ganzen schmerzhaft-schönen Vielschichtigkeit kennen. Eine in klangvolle Sprache gepackte Erzählung über die Notwendigkeit, der Wirklichkeit ins Auge zu blicken und dabei nicht den Mut zu verlieren.



Christopher Kloeble: „Durch das Raue zu den Sternen“. 240 Seiten. Klett-Cotta, 2025.

EXPO | KINO

MUSÉEËN



Avec « périscope », Léa Giordano transforme le simple acte de regarder en une expérience intime et sensible. À découvrir au Casino Luxembourg du 8 novembre au 31 janvier 2026.

Gallery (21a, av. Gaston Diderich), du 31.10 au 30.11, je. + ve. 11h - 18h, sa. 10h - 18h, les di. 9.11 et 23.11 : 13h - 17h.

Handicap international : Réduction de la violence armée
Neimënster (28, rue Munster. Tél. 26 20 52-1), jusqu'au 10.1.2026, tous les jours 10h - 18h.

Julien Saudubray : Left Behind
peinture, Valerius Gallery (1, pl. du Théâtre), jusqu'au 29.11, ma. - sa. 10h - 18h.

Léa Giordano : Périscope
installation, Casino Display (1, rue de la Loge), du 8.11 au 31.1.2026, lu., me., ve. - di. 11h - 19h, je. 11h - 21h
Vernissage le ve. 7.11 à 18h.

Salon du CAL
Tramsschapp (49, rue Ermesinde. Tél. 47 96 46 31), du 1.11 au 16.11, lu. - ve. 14h - 19h, sa. + di. 10h - 19h.
Vernissage ce ve. 31.10 à 18h.

PEPPANGE

Art textile
œuvres de Eliane Frising, Josiane Mangen, Claire Weber-Ernst..., Musée rural et artisanal (38, rue de Crauthem. Tél. 51 69 99), du 7.11 au 16.11, tous les jours 14h - 18h.

REMERSCHEN

Colorbynaz goes Valentiny
Valentiny Foundation (34, rte du Vin. Tél. 621 17 57 81), du 8.11 au 23.11, me. - di. 14h - 18h.
Vernissage le ve. 7.11 à 18h30.

STRASSEN

Lëtzebuurger Artisten Center: L'art en marche
exposition collective, œuvres de Sibylle Feidt, Denise Mackel, Josée Olinger-Proth..., galerie A Spiren (203, rte d'Arlon. Tél. 31 02 62-252), du 31.10 au 16.11, me. - di. 15h - 19h.

TRIER (D)

Ulrich Lebenstedt
Galerie Netzwerk (Neustr. 10. Tél. 0049 651 56 12 67 50), vom 31.10. bis zum 16.11., Mi. - Fr. 16h - 19h, Sa. 13h - 18h.

VÖLKLINGEN (D)

X-Ray. Die Macht des Röntgenblicks
Weltkulturerbe Völklinger Hütte (Rathausstraße 75-79. Tél. 0049 6898 9 10 01 00), vom 9.11. bis zum 16.8.2026, täglich 10h - 18h.

WALFERDANGE

La Concierge : Ctrl + Alt + Memory
exposition collective, œuvres de Sirah Haris, Milo Hatfield, Zohra Mrad..., CAW (5, rte de Diekirch. Tél. 33 01 44-1), du 7.11 au 7.12, je. + ve. 15h - 19h, sa. + di. 14h - 18h.
Vernissage le je. 6.11 à 18h30.

LESCHT CHANCE

DIEKIRCH

Festival de la gravure
maison de la culture (13, rue du Curé. Tél. 80 87 90-1), jusqu'au 2.11, ve. - di. 10h - 18h.

LUXEMBOURG

Carl-Johann de Nassau
aquarelles, cercle Munster (5-7, rue Munster. Tél. 47 06 43-1), jusqu'au 31.10, ve. 14h - 19h.

InfoMann: Real Men - a Queer Take on Masculinity
Rainbow Center (19, rue du St-Esprit), until 4.11, Tue., Thu., Fri. + Sat. 12h - 18h, Wed. 12h - 20h.
www.woxx.eu/lesvraishommes

Lisières vivantes. Vers une architecture de la cohabitation
exposition collective, œuvres de Husos arquitecturas, Filipis Stanislavskis, Superstudio...,

Luxembourg Center for Architecture (1, rue de la Tour Jacob. Tél. 42 75 55), jusqu'au 31.10, ve. 12h - 18h.

Rajivan Ayyappan: Sound Scripts and Drawings
dessin, Vedanza Studios (18, rue Louvigny), jusqu'au 2.11, ve. 17h - 21h, sa. + di. 12h - 19h.

REMERSCHEN

Roger Dornseiffer : Le désir de peindre
peinture, Valentiny Foundation (34, rte du Vin. Tél. 621 17 57 81), jusqu'au 2.11, ve. - di. 14h - 18h.

ST. WENDEL (D)

Georg Thumbach: Holz Wasser Feuer Erde
Zeichnungen und Skulpturen, Museum St. Wendel (Wilhelmstraße 11), bis zum 2.11., Fr. 10h - 16h30, Sa. 14h - 16h30 + So. 14h - 18h.



EXTRA

31.10. - 4.11.

CineMini : Tintin et l'affaire Tournesol
REPRISE F/B 1964, film d'animation de Ray Goossens. 58'. Tout public.
Kinoler, Kulturhuuf Kino, Le Paris, Prabbeli, Scala, Starlight, Sura
Le professeur Tournesol est kidnappé après que son collègue Bretzel l'a été, mettant sa machine à ultrasons en danger. Tintin, Milou et le capitaine Haddock partent à sa recherche.

Ciné Breakfast : The King of Kings
ROK/USA 2025, film d'animation de Seong-ho Jang. 100'. V.fr. À partir de 6 ans.

Utopia, 2.11 à 10h.

Charles Dickens raconte à son fils Walter l'histoire de Jésus-Christ pour l'endormir. Mais celle-ci n'est pas une histoire ordinaire. Doté d'une imagination et d'une fantaisie extraordinaires, Walter a l'impression de vivre l'aventure aux côtés de Jésus.

Ciné-Breakfast : Arco

F/USA/UK 2025, film d'animation d'Ugo Bienvenu. 88'. V.o. À partir de 6 ans.
Utopia, 2.11 à 10h10.

En 2075, Iris, une fille de 10 ans, voit un mystérieux garçon vêtu d'une combinaison arc-en-ciel tomber du ciel. Il s'appelle Arco. Il vient d'un futur lointain et idyllique où voyager dans le temps est possible.

Ciné-Breakfast: Pumuckl und das große Missverständnis

D 2025 von Marcus H. Rosenmüller. Mit Florian Brückner, Maximilian Schafroth und Anja Knauer. 98'. O.-Ton. Für alle.

Utopia, 2.11. um 10h10.

Eine unerwartete Reise aufs Land, ein Geburtstag bei Nachbar Lothar Hermann Burke und eine neugierige Schildkröte - der Sommer bei Pumuckl und Florian Eder steckt voller Abenteuer! Doch die vielen Ereignisse bringen ihre Freundschaft langsam, aber sicher an ihre Grenzen. So kommt es, wie es kommen muss: zu einem großen Missverständnis.

Ciné-Breakfast: Stitch Head

UK/D/F/L 2025, Animationsfilm von Steve Hudson und Toby Genkel. 89'. Ab 6.

Utopia, 2.11. um 10h30.

In einem Labor auf der Burg Grottenow erweckt ein verrückter Professor seine wildesten Geschöpfe zum Leben. Stichkopf war einst die erste seiner Schöpfungen. Bei seinem Meister ist er längst in Vergessenheit geraten - dabei ist er der Einzige, der sich um die Monster und die Burg kümmert.

Gekijōban Purojekuto Sekai

Kowareta Sekai to Utaenai Miku
(Colorful Stage! The Movie: A Miku Who Can't Sing) J 2025, Anime von Hiroyuki Hata. Mit Saki Fujita, Asami Shimoda und Asami Shimoda. 109'. O.-Ton + Ut. Ab 6.

Kinopolis Belval und Kirchberg, 2.11. um 16h45.

Ichika Hoshino hört in einem Plattenladen einen Song von Hatsune Miku, den sie noch nie zuvor gehört hat, und trifft auf eine unbekannte Version von Miku, die Schwierigkeiten hat, mit ihrer Musik Menschen zu erreichen. Entschlossen, ihr zu helfen, setzt Ichika alles daran, Miku dabei zu unterstützen, die Herzen der Menschen mit ihren Liedern zu berühren.

Halloween Kids: Coco

REPRISE USA 2017, film d'animation de Lee Unkrich et Adrian Molina. 105'.

Kinopolis Belval, 3.11. à 14h et 16h45 et Kinopolis Kirchberg, 3.11 à 13h et 14h.

Dauerausstellungen a Muséeën

Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain
(41, rue Notre-Dame. Tél. 22 50 45), Luxembourg, lu., me., ve. - di. 11h - 19h, je. 11h - 21h. Fermé les 1.1, 24.12 et 25.12.

Musée national d'histoire naturelle
(25, rue Munster. Tél. 46 22 33-1), Luxembourg, me. - di. 10h - 18h, ma. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 1.1, 1.5, 23.6, 1.11 et 25.12.

Musée national d'histoire et d'art

(Marché-aux-Poissons. Tél. 47 93 30-1), Luxembourg, ma., me., ve. - di. 10h - 18h, je. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 1.1, 23.6, 1.11 et 25.12.

Lëtzebuerg City Museum

(14, rue du Saint-Esprit. Tél. 47 96 45 00), Luxembourg, ma., me., ve. - di. 10h - 18h, je. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 1.1, 1.11 et 25.12.

Musée d'art moderne Grand-Duc Jean

(parc Dräi Eechelen. Tél. 45 37 85-1), Luxembourg, ma., je. - di. 10h - 18h, me. nocturne jusqu'à 21h. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 15h. Fermé le 25.12.

Musée Dräi Eechelen

(parc Dräi Eechelen. Tél. 26 43 35), Luxembourg, ma., je. - di. 10h - 18h, me. nocturne jusqu'à 20h. Ouvert le 24.12 jusqu'à 14h et le 31.12 jusqu'à 16h30. Fermé les 1.1, 23.6, 15.8, 1.11, 25.12. et 31.12.

Villa Vauban - Musée d'art de la Ville de Luxembourg

(18, av. Émile Reuter. Tél. 47 96 49 00), Luxembourg, lu., me., je., sa. + di. 10h - 18h, ve. nocturne jusqu'à 21h. Fermé les 1.1, 1.11 et 25.12.

The Family of Man

(montée du Château. Tél. 92 96 57), Clervaux, me. - di. + jours fériés 12h - 18h. Fermeture annuelle du 30.12 au 28.2.

Alle Rezensionen zu laufenden Ausstellungen unter/Toutes les critiques du woxx à propos des expositions en cours : woxx.lu/expoaktuell

KINO

Miguel, dont la famille interdit la musique depuis des générations, rêve de devenir musicien. Le jour du Día de los Muertos, il se retrouve au Pays des Morts et, aidé par Héctor, cherche à découvrir la vérité sur ses ancêtres.

Wie auch den Tod in Worte fassen, wenn er, ohne jemals bedrohlich oder kitschig zu wirken, so eindrucksvoll in melancholischen Szenen und poetischen Bildern kindgerecht und doch tiefgründig auf die Leinwand gezaubert werden kann. Achtung: Taschentuchalarm! (Danielle Wilhelmy)

Halloween Kids: Goosebumps

REPRISE USA/AUS 2015 von Rob Letterman. Mit Jack Black, Dylan Minnette und Odeya Rush. 103'. Ab 6. **Kinopolis Belval und Kirchberg, 3.11. um 15h45 und 16h45.**

Der Teenager Zach Cooper zieht mit seiner Familie in das kleine Kaff Greendale. Dort lernt er Hannah kennen. Sie ist die Tochter des sonderbaren Autors R. L. Stine, der ein dunkles Geheimnis hütet: Die gespenstischen Kreaturen aus seinen Büchern sind nicht nur Geschöpfe seiner Fantasie.

Halloween Kids: Hotel Transylvania

REPRISE USA 2012 Animationsfilm für Kinder von Genndy Tartakovsky. 91'. **Kinopolis Belval und Kirchberg, 3.11. um 13h, 14h und 16h45.**

Willkommen im Hotel Transylvanien, wo Monster und ihre Familien ungestört Urlaub machen. An einem Wochenende lädt Dracula berühmte Monster ein, um den Geburtstag seiner Tochter Mavis zu feiern. Alles läuft perfekt – bis ein gewöhnlicher Junge ins Hotel stolpert.

Halloween Kids:**The Nightmare Before Christmas**

REPRISE USA 1993, Animationsfilm für Kinder von Henry Selick. 76'. Dt. Fass. Ab 6.

Kinopolis Belval und Kirchberg, 3.11. um 13h.

Jack Skellington ist der gefeierte Held von Halloween town. Er spornt die gespenstischen Bewohner*innen jedes Jahr dazu an, sich Überraschungen für das Halloweenfest auszudenken. Doch der Trott wird Jack zu eintönig. Da kommt ihm die Idee, das so andersartige Weihnachtsfest dieses Jahr selbst auszurichten.

Halloween Kids: Stitch Head

UK/D/F/L 2025, Animationsfilm von Steve Hudson und Toby Genkel. 89'. Ab 6.

Kinopolis Belval und Kirchberg, 3.11. um 15h45.

Siehe unter Ciné-Breakfast.

Halloween Night

The Strangers: Chapter 2 (USA 2025 von Renny Harlin. Mit Madelaine Petsch, Gabriel Basso und Rachel Shenton. 98'), *Him* (USA 2025 von Justin Tipping. Mit Tyriq Withers, Marlon Wayans und Julia Fox. 96'), *Good Boy* (USA 2025 von Ben

Leonberg. Mit *Indy (II)*, *Shane Jensen* und *Arielle Friedman*. 72') und *Black Phone 2* (USA 2025 von Scott Derrickson. Mit *Mason Thames*, *Madeleine McGraw* und *Ethan Hawke*. 114'). O.-Ton + Ut. Ab 16.

Kinopolis Kirchberg, 31.10. um 23h. Horrorfilm-Marathon.

The Strangers - Double Bill

USA 2024 + 2025 von Renny Harlin. Mit *Madelaine Petsch*, *Ema Horvath* und *Froy Gutierrez*. 187'. O.-Ton + Ut. Ab 16.

Kinopolis Belval, 31.10. um 19h45.

Ein junges Paar wird in einer abgelegenen Hütte von drei Maskierten terrorisiert und muss um sein Überleben kämpfen.

WAT LEEFT UN?

31.10. - 4.11.

Arco

F/USA/UK 2025, film d'animation d'Ugo Biennvenu. 88'. V.o. À partir de 6 ans.

Kinopolis Kirchberg, Utopia

Voir sous Extra.

Bugonia

USA/IRL/UK/CDN/ROK 2025 von Yorgos Lanthimos. Mit *Emma Stone*, *Jesse Plemons* und *Aidan Delbis*. 118'. Ab 16.

Kinoler, Kulturhuef Kino, Kursaal, Le Paris, Orion, Prabbeli, Scala, Starlight, Sura, Utopia, Waasserhaus

Der Imker Teddy Gatz und sein Cousin Don sind überzeugt, dass die mächtigen

Chefin des Pharmaunternehmens, Michelle Fuller, gar kein Mensch, sondern ein Alien ist, das die Erde vernichten möchte. Also entführen sie die Frau und sperren sie im Keller ein. Doch die Gefangene schlägt verbal zurück und bald ist nicht mehr sicher, wer hier die Oberhand hat.

Chainsaw Man

J 2025, Anime von Tatsuya Yoshihara. 100'. O.-Ton + Ut. Ab 16.

Kinopolis Belval und Kirchberg, Scala

Denji will als Teufelsjäger die Schulden seiner Eltern begleichen. Ein Deal mit seinem Teufelshund Pochita rettet ihm das Leben – gemeinsam werden sie zu Chainsaw Man, dessen Welt durch das Mädchen Reze auf den Kopf gestellt wird.

Good Boy

USA 2025 von Ben Leonberg. Mit *Indy (II)*, *Shane Jensen* und *Arielle Friedman*. 72'. Ab 16.

Kinopolis Kirchberg, Kinoler, Kulturhuef Kino, Scala, Starlight, Sura

Für Hund Indy und sein Herrchen Todd wird die Stadtwohnung zu eng, also ziehen sie aufs Land in ein erbtes Haus. Im neuen Zuhause wird der Hund jedoch von Angst geplagt. Ständig bellt er in Ecken, in denen gar nichts zu sehen ist.

**FILMTIPP****A House of Dynamite**

(tj) – Kathryn Bigelow, bekannt für „The Hurt Locker“ und „Zero Dark Thirty“, entwirft in „A House of Dynamite“ ein bedrückend realistisches „Was-wäre-wenn“-Szenario: Eine atomar bestückte Rakete steuert auf die USA zu. Niemand weiß, von wem sie stammt oder ob sie überhaupt zündet. Im Pentagon, im Oval Office, im Situation Room, auf verschiedenen Militärstützpunkten – überall ringen Menschen mit Angst und Überforderung. Der Film zeigt die wenigen Minuten zwischen der Entdeckung der Rakete und deren Aufprall dreimal aus leicht unterschiedlichen Perspektiven – ein Kunstgriff, der zum Mitdenken zwingt und einfache Spannung verweigert. Zwar wirken die Dialoge mitunter etwas holprig, doch dafür sind die schauspielerischen Leistungen herausragend. Insgesamt überzeugt der Film als vielschichtiges Drama, das weniger Heldentum als Menschlichkeit ins Zentrum rückt – und indirekt die beunruhigende Frage aufwirft, was geschähe, wenn in einer solchen Lage weniger kompetente und verantwortungsbewusste Menschen am Steuer seien.

USA 2025 von Kathryn Bigelow. Mit *Rebecca Ferguson*, *Idris Elba*, *Tracy Letts* und *Greta Lee*. 112'. Ab 12. Auf Netflix



FESTIVAL
DU FILM ITALIEN DE VILLERUPT

Festival du film italien de Villerupt
jusqu'au 11.11.

Hôtel de Ville de Villerupt (F), l'Arche de Villerupt (F), le Cinémobile (F), la MJC d'Audun-le-Tiche (F), la Kulturfabrik d'Esch-sur-Alzette et le Starlight de Dudelange

Depuis sa création en 1976, ce festival célèbre le meilleur du cinéma italien, des grands classiques des maîtres aux nouvelles générations de réalisateur-rices. Informations et programme complet : www.festival-villerupt.com

Les Moodz

F 2025, dessin animé pour enfants de *Séverine Vuillaume* et *Nathalie Reznikoff*. 50'. V.o.

Kinopolis Kirchberg

Les Moodz sont douze petits personnages qui représentent les émotions et les comportements émotionnels les plus fréquents chez les jeunes enfants. Adorables, malicieux et très expressifs, ils sont faciles à identifier pour le jeune public.

L'homme qui rétrécit

F/B 2025 de *Jan Kouen*. Avec *Jean Dujardin*, *Marie-Josée Croze* et *Daphné Richard*. 99'. V.fr. À partir de 12 ans.

Kinopolis Kirchberg, Kursaal, Utopia, Waasserhaus

Paul, homme ordinaire, vit entre son entreprise, sa femme Élise et leur fille Mia. Lors d'une sortie en mer, un phénomène étrange le fait rétrécir inexorablement, sans explication scientifique.

L'étranger

F 2025 de *François Ozon*. Avec *Benjamin Voisin*, *Rebecca Marder* et *Pierre Lottin*. 122'. V.o. À partir de 12 ans.

Kinopolis Belval, Utopia

Alger, 1938. Meursault, employé modeste, enterre sa mère sans émotion et commence une liaison avec Marie. Son voisin Raymond le mêle à des affaires troubles, menant à un drame sur une plage.

Pumuckl und das große Missverständnis

D 2025 von *Marcus H. Rosenmüller*. Mit *Florian Brückner*, *Maximilian Schafroth* und *Anja Knauer*. 98'. O.-Ton. Für alle.

Kinopolis Belval und Kirchberg, Kinoler, Kulturhuef Kino, Kursaal, Prabbeli, Scala, Starlight, Sura, Utopia, Waasserhaus

Siehe unter Extra.

Stitch Head

UK/D/F/L 2025, Animationsfilm von *Steve Hudson* und *Toby Genkel*. 89'. Ab 6.

Kinopolis Belval und Kirchberg, Kinoler, Kulturhuef Kino, Kursaal, Le Paris, Orion, Prabbeli, Scala, Starlight, Sura, Utopia, Waasserhaus
Siehe unter Extra.

The Smashing Machine

USA/CDN/J 2025 von *Benny Safdie*. Mit *Dwayne Johnson*, *Emily Blunt* und *Lyndsey Gavin*. 124'. O.-Ton + Ut. Ab 12.

Kinopolis Belval und Kirchberg

Mark Kerr verpasst 1996 die US-Olympiamannschaft im Ringen, findet aber im Mixed Martial Arts Fuß und wird dank Disziplin und Talent schnell zum sportlichen Überflieger.

The Strangers: Chapter 2

USA 2025 von Renny Harlin. Mit *Madelaine Petsch*, *Gabriel Basso* und *Rachel Shenton*. 98'. O.-Ton + Ut. Ab 16.

Kinopolis Belval und Kirchberg

Auf dem Weg in die Flitterwochen hat ein Paar eine Autopanone und ist gezwungen, in einem abgelegenen Airbnb Unterschlupf zu suchen. Als die Nacht hereinbricht, werden sie von drei maskierten Fremden bis zum Morgengrauen terrorisiert.

Yoroï

F 2025 de *David Tomaszewski*. Avec *Orelsan*, *Clara Choi* et *Alice Yanagida*. 105'. V.o. À partir de 16 ans.

Kinopolis Kirchberg

Après une dernière tournée éprouvante, Aurélien décide de s'installer au Japon avec sa femme Nanako, enceinte de leur premier enfant. Alors que le jeune couple emménage dans une maison traditionnelle dans la campagne japonaise, Aurélien découvre dans un puits une armure ancestrale qui va réveiller d'étranges créatures, les Yokais.

CINÉMATHÈQUE

01.11. - 9.11.

Coco

USA 2017, film d'animation de *Lee Unkrich* et *Adrian Molina*. 105'.

Théâtre des Capucins, Sa., 1.11., 16h (V.o. + s.-t. fr.) und So., 2.11., 10h (V.fr.)

Voir sous Extra.

To Be or Not to Be

USA 1942 von *Ernst Lubitsch*. Mit *Carole Lombard*, *Jack Benny* und *Robert Stack*. 99'. O.-Ton + fr. Ut.

Théâtre des Capucins, Sa., 1.11., 18h30.

Europa 1939: Im besetzten Warschau schließen sich Shakespeare-Darsteller*innen dem Widerstand an. Nach einer Spionagepanne entwickeln sie einen Plan, um Nazi-Spione und sogar Hitler mit Schauspielkunst zu täuschen.

KINO



© ATSUHI NISHIJIMA/FOCUS FEATURES

In „Bugonia“ entführen zwei Verschwörungstheoretiker die Chefin einer großen Firma, weil sie glauben, dass sie in Wahrheit eine Außerirdische ist. Neu in fast allen Sälen.

El Laberinto del Fauno

(Pan's Labyrinth) MEX/E/USA 2006 de Guillermo del Toro. Avec Ivana Baquero, Sergi Lopez et Doug Jones. 120'. V.o. + s.-t. ang.

Théâtre des Capucins, Sa., 1.11., 20h30.

Espagne, 1944. La mère d'Ofélia s'est remariée avec un capitaine autoritaire de l'armée franquiste. Ofélia se fait difficilement à sa nouvelle vie. Alors elle découvre près de la grande maison familiale un mystérieux labyrinthe et Pan, le gardien des lieux, une étrange créature magique et démoniaque.

Guillermo del Toro utilise avec talent le fantastique et l'horreur, il dépeint de manière originale mais juste l'inhumanité du fascisme. (David Wagner)

La colline aux cailloux

F/B/CH 2022-2023, 3 courts métrages d'animation de Rémi Durin, Marjolaine Perreten, Célia Tisserant et Arnaud Demuyneck. 52'. V. fr.

Théâtre des Capucins, So., 2.11., 15h und So., 9.11. um 11h15.

Le programme est composé de trois films sur l'identité, l'exil et l'accueil. Toutes ces histoires se déroulent dans une forêt, aux couleurs douces et poétiques, où les personnages sont des oiseaux, des écureuils et des musaraignes. Les auteurs parlent du vivre-ensemble et de la nécessaire générosité dont nous devons faire preuve face à nos différences.

E.T. The Extra-Terrestrial

USA 1982 von Steven Spielberg. Mit Henry Thomas, Dee Wallace und Drew Barrymore. 120'. Dt. Fass.

Théâtre des Capucins, So., 2.11., 16h30.

Der 10-jährige Elliott freundet sich mit einem Außerirdischen an, der im Haus von Elliotts Familie Unterschlupf sucht. Beide sind einsam: Elliott ver-

misst seinen Vater, der sich aus dem Staub gemacht hat, und E.T. vermisst seine Gefährten, die ihn 3 Millionen Lichtjahre von Zuhause entfernt auf der Erde zurückgelassen haben.

Citizen Kane

USA 1941 von und mit Orson Welles. Mit Joseph Cotten und Agnes Moorehead. 119'. O.-Ton + fr. Ut.

Théâtre des Capucins, So., 2.11., 19h.

Charles Foster Kane, ein ehrgeiziger Medienzar der 1920er-Jahre, endet einsam in seinem Anwesen Xanadu. Sein letztes Wort „Rosebud“ weckt die Neugier eines Journalisten, der sich auf die Spuren von Kanes Leben begibt.

Ce film est un monument de l'histoire du cinéma, même si Orson Welles y fait preuve d'un style « pompeux » par moments. (Germain Kerschen)

Pillow Talk

USA 1959 von Michael Gordon. Mit Doris Day, Rock Hudson und Thelma Ritter. 102'. O.-Ton + fr. Ut.

Théâtre des Capucins, Mo., 3.11., 18h30.

New York, 1950er-Jahre: Brad Allen ist ein erfolgreicher Liederschreiber und Playboy. Jan Morrow ist eine angesehene Innenarchitektin, die nichts von Leuten wie Brad hält. Eigentlich hätten sie sich nie kennengelernt, wenn sie sich nicht die Telefonleitung teilen müssten.

Per un pugno di dollari

(A Fistful of Dollars) I/E/BRD 1964 de Sergio Leone. Avec Clint Eastwood, Marianne Koch et Gian Maria Volontè. 100'. V.o. + s.-t. fr.

Théâtre des Capucins, Mo., 3.11., 20h30.

À San Miguel, les bandes rivales Baxter et Rojo se disputent la ville. Un étranger en poncho arrive à dos de mulet et s'immisce entre elles.

Days of Heaven

USA 1978 von Terrence Malick. Mit Richard Gere, Brooke Adams, und Linda Manz. 94'. O.-Ton + fr. Ut.

Théâtre des Capucins, Di., 4.11., 18h30.

Texas, um 1900: Der Gewalttäter Bill sucht bei einem reichen Farmer Unterschlupf, der sich in Bills Freundin Abby verliebt. Bill schmiedet einen heiklen Plan. Abby soll den todkranken Farmer heiraten, um später an die Erbschaft zu kommen.

El espinazo del diablo

(The Devil's Backbone) E/MEX 2001 de Guillermo del Toro. Avec Fernando Tielve, Eduardo Noriega et Marisa Paredes. 108'. V.o. + s.-t. ang.

Théâtre des Capucins, Di., 4.11., 20h30.

Après la mort de son père, Carlos est placé dans une école où il découvre les secrets du lieu, notamment un jeune fantôme.

Frankenstein

USA 1930 von James Whale. Mit Colin Clive, Mae Clarke und John Boels. 70'. O.-Ton + fr. Ut.

Théâtre des Capucins, Mi., 5.11., 18h30.

Ende des 19. Jahrhunderts versucht Henry Frankenstein abseits der anerkannten Wissenschaft, Leben aus toter Materie zu erschaffen. Nachdem es ihm gelungen ist, ein totes Herz drei Wochen lang schlagen zu lassen, beginnt er, einen Körper aus Leichen teilen zu erschaffen.

Mank

USA 2020 von David Fincher. Mit Gary Oldman, Amanda Seyfried und Tom Burke. 131'. O.-Ton + fr. Ut.

Théâtre des Capucins, Mi., 5.11., 20h.

1940 zieht sich Herman J. Mankiewicz in die Mojave-Wüste zurück, um für Orson Welles' Regiedebüt in 60 Tagen das Skript zu schreiben - unterstützt von der britischen Schreibkraft Rita und der deutschen Krankenschwester Freda.

„Mank“ fehlt es ein wenig an Herz – und das kann man als (vielleicht einzige) Schwäche des sonst tief atmosphärischen Films mit Gary Oldman, der seine Rolle leidenschaftlich spielt, ausmachen. (Thomas Söcker)

Bellissima

I 1951 de Luchino Visconti. Avec Anna Magnani, Walter Chiari et Tina Apicella. 114'. V.o. + s.-t. fr.

Théâtre des Capucins, Do., 6.11., 19h.

Maddalena, qui vit dans un quartier pauvre de Rome, inscrit sa jeune fille à une audition organisée dans les studios de Cinecittà. Toutes les mères ayant eu connaissance de l'annonce affluent aux studios avec leurs filles pour leur faire passer une audition. Mais Maddalena est bien décidée à ce que ce soit sa fille qui soit choisie.

His Girl Friday

USA 1940 von Howard Hawks. Mit Cary Grant, Rosalind Russell und Ralph Bellamy. 92'. O.-Ton + fr. Ut.

Théâtre des Capucins, Fr., 7.11., 18h30.

Walter Burns ist Journalist und Herausgeber. Er vermisst seine Ex-Frau Hildy Johnson und möchte sie zurückerobern. Das Problem: Hildy ist bereits mit dem Versicherungsfachmann Bruce Baldwin verlobt.

Yojimbo

J 1961 von Akira Kurosawa. Mit Toshirô Mifune, Tatsuya Nakadai und Yoko Tsukasa. 110'. O.-Ton + fr. Ut.

Théâtre des Capucins, Fr., 7.11., 20h30.

Sanjuro, ein herrenloser Samurai, kommt in ein Bergdorf, in dem zwei Clans miteinander kämpfen. Zunächst beobachtend, spielt er die Familien gegeneinander aus – bis der Bruder eines Clanführers misstrauisch wird.

Where the Wild Things Are

USA 2009 von Spike Jonze. Mit Max Records, Catherine Keener und Mark Ruffalo. 101'. O.-Ton + fr. Ut.

Théâtre des Capucins, Sa., 8.11., 16h.

Der sensible Junge Max fühlt sich zu Hause missverstanden und flieht zu den wilden Kerlen auf eine Insel, wo er geheimnisvollen und unberechenbaren Wesen begegnet.

Eine berührende Verfilmung des gleichnamigen Kinderbuches, die eine Alternative zu herkömmlichen Kinderfilmen bietet. (Claire Barthelemy)

Lover Come Back

USA 1961 von Delbert Mann. Mit Doris Day, Rock Hudson und Tony Randall. 107'. O.-Ton + fr. Ut.

Théâtre des Capucins, Sa., 8.11., 18h15.

Jerry Webster, der skrupellose Geschäftsführer einer New Yorker Werbeagentur, schnappte seiner Konkurrentin Carol Templeton einen wichtigen Kunden direkt vor der Nase weg. Carol, die sonst mit Charme und Fachwissen überzeugt, muss nun einen neuen Weg finden, um sich gegen Webster zu behaupten.

The Revenant

USA 2015 von Alejandro González Iñárritu. Mit Leonardo DiCaprio, Tom Hardy und Domhnall Gleeson. 156'. O.-Ton + fr. Ut.

Théâtre des Capucins, Sa., 8.11., 20h30.

In den 1820er-Jahren wird Trapper Hugh Glass bei der Erkundung des Missouri River von einem Grizzly schwer verletzt und von seinen Begleitern zurückgelassen.

La nature (...) joue un rôle omniprésent dans ce film - un véritable personnage imposant et nuancé à la fois, poétique, celui de tout ce qui existe d'ancestral, tout ce qui peut nous lier à notre histoire, à l'humanité. (Karolina Markiewicz)

Le bal des lucioles

LV 2008, programme de courts métrages en stop-motion. 43'. Sans paroles.

Théâtre des Capucins, So., 9.11., 10h.

Pique-nique catastrophe à dos d'es-cargot, bal d'été des lucioles, rentrée scolaire mouvementée à l'école des insectes et spectacle de magie bien spécial du loup prestidigitateur Loudini.

Neko no ongaeshi

(Le royaume des chats) USA/J 2003, film d'animation de Hiroyuki Morita. 74'. V.fr.

Théâtre des Capucins, So., 9.11., 15h.

Haru, une collégienne timide, sauve par hasard une chatte, ignorant qu'il s'agit du fils du roi des chats. Elle est entraînée dans le royaume des chats avec l'élégant Baron, le gros matou Mouta et le corbeau Toto.

The Other Side of the Wind

USA/IR/F 2018 von Orson Welles.

Mit John Huston, Oja Kodar und Peter Bogdanovich. 122'. O.-Ton + fr. Ut.

Théâtre des Capucins, So., 9.11., 17h.

Kurz vor seinem 70. Geburtstag kehrt Jake Hannaford nach Hollywood zurück, um mit seinem Film ein Comeback zu feiern. Doch mit dem kontroversen und experimentellen Projekt gelingt es ihm nicht, an seine alten Erfolge anzuknüpfen.

Per qualche dollaro in più

(For a Few Dollars More) I/E/D 1965 de Sergio Leone. Mit Clint Eastwood, Lee Van Cleef et Gian Maria Volontè. 132'. V.o. + s.-t. fr.

Théâtre des Capucins, So., 9.11., 19h30.

Dans le Far West du 19e siècle, une rivalité sans merci éclate entre deux chasseurs de têtes, justiciers mercenaires. Ils s'associent juste le temps de récupérer un tueur fou, échappé du pénitencier.

☒☒☒ = excellent

☒☒ = bon

☒ = moyen

☒☒☒ = mauvais

Toutes les critiques du woxx à propos des films à l'affiche :

woxx.lu/amkino

Alle aktuellen Filmkritiken der woxx unter: woxx.lu/amkino

Informationen zur Rückseite der woxx im Inhalt auf Seite 2.

